

Pauline VAILLANCOURT

(1979)

# “ Le marxisme empirique dans les pays de l’ouest ”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Pauline VAILLANCOURT (1979)

“ **Le marxisme empirique dans les pays de l’ouest.** ”

Une édition numérique réalisée à partir de l’article de Pauline Vaillancourt, “ Le marxisme empirique dans les pays de l’ouest \*”. Un article publié dans la revue *Les Cahiers du Socialisme*, Montréal, no.4, automne 1979, pp. 108-179.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition complétée le 26 juin 2003 à Chicoutimi, Québec.



# Table des matières

I - Introduction : [Le marxisme empirique, le positivisme et l'empirisme.](#)

II - [Les étapes du marxisme empirique](#)

- a) [Les premiers pas du marxisme dans la recherche empirique](#)
- b) [L'apparition du marxisme philosophique dans les années 20](#)
- c) [Le marxisme empirique dans les États-Unis de l'après-guerre](#)
- d) [Le marxisme empirique dans l'Europe de l'après-guerre](#)

III - [Les marxistes empiriques](#)

- a) [Les caractéristiques des marxistes empiriques](#)
- b) [La recherche marxiste empirique](#)
  - i) [Économie politique](#)
  - ii) [Les classes sociales](#)
  - iii) [La question urbaine](#)

IV - [Les difficultés du marxisme empirique](#)

V - [Les marxistes empiriques radicaux](#)

- a. [Les groupes militants et la recherche](#)
- b. [Les groupes de recherche indépendants](#)

VI – Conclusion : [l'avenir](#)

[Périodiques](#) dans lesquels se trouvent de temps en temps des articles marxistes empiriques

[Bibliographie](#)

Pauline Vaillancourt,

## “ Le marxisme empirique dans les pays de l'ouest \* ”.

Un article publié dans la revue *Les Cahiers du Socialisme*, Montréal,  
no.4, automne 1979, pp. 108-179.

---

\* L'auteure remercie Jean-Guy Vaillancourt, Pierre Birnbaum, Daniel Dos Santos, Faye Duchin, Phillip Ehrensaft, Belden Fields, Rianne Mahon, Georges Menahen et Goren Therborn qui ont lu le texte et apporté des suggestions utiles. Cette communication, dont la version originale anglaise s'intitule "The Renaissance of the Empirical Tradition in Western Marxism", a été traduite par Johanne Pichette et présentée au Congrès de l'Association internationale de Science politique à Moscou en août 1979. La recherche a été subventionnée en partie par la Fédération des Sciences Sociales du Canada.

"To be a living vehicle of critical social theory and revolutionary practice, Marxism must be rediscovered and re-created by every generation." (Klare, 1972, p. 3).<sup>1</sup>

“ Le marxisme empirique dans les pays de l’Ouest ”

## I - Introduction.

---

# Le marxisme empirique, le positivisme et l'empirisme

[Retour à la table des matières](#)

Nous étudierons ici le renouveau récent de la tradition empirique dans le marxisme occidental. Nous tenterons de situer ce courant dans l'histoire du marxisme, de le définir et de signaler les domaines les plus importants où son apport a été particulièrement significatif au cours des dernières années. Nous commenterons les principales limites de cette approche et nous nous intéresserons à l'évolution de la tendance marxiste empirique radicale. Nous nous interrogerons également sur les perspectives d'avenir du marxisme empirique.

Pour aborder le marxisme dans une perspective dynamique, dialectique, il faut le considérer dans son évolution. D'une période historique à l'autre, les tendances dominantes changent et le marxisme est soumis à cette loi.

---

<sup>1</sup> Les traductions des citations en anglais sont de nous (N.D.L.T.).

On doit s'attendre à ce que le marxisme traverse des crises. Aujourd'hui confronté à des dissensions internes grandissantes et à des circonstances extérieures qu'il n'avait pas prévues, il doit faire face à des réorientations. Son déclin comme philosophie et l'essor nouveau de sa tendance empirique sont le reflet de ces phénomènes.

Avant d'aborder le marxisme empirique, définissons-le d'abord. Il se distingue du marxisme philosophique par son insistance sur le vérifiable, le concret, le quantifiable.

Marx et Engels dénoncent l'empirisme à diverses reprises, mais il faut noter qu'au XIXe siècle ce terme d'empirisme s'appliquait à des connaissances basées sur l'expérience des sens plutôt qu'à l'analyse scientifique ou aux méthodes expérimentales (voir Robert, Dictionnaire de la langue française, 1977). Aujourd'hui, le mot "empirique" signifie la connaissance acquise à travers l'étude scientifique des phénomènes concrets, et c'est dans ce sens qu'il est utilisé dans cet article. Le mot "empirisme", toutefois, en est arrivé aussi à signifier parfois de la recherche basée exclusivement sur des faits et des observations, et le refus de considérer les aspects théoriques et les implications politiques des résultats. Le positivisme logique et le behaviorisme sont souvent considérés comme étant en très étroite affinité avec l'empirisme entendu dans ce sens là. Ce genre d'empirisme rejette les analyses dialectiques de la société, affirme la neutralité de la recherche et nie l'interdépendance de la théorie et de la pratique. Superficiel, dépourvu de toute vision critique, historique et évolutive, cet empirisme de type libéral appartient à un courant dont "les explications mécanistes et les postulats métaphysiques sont inacceptables pour le marxisme" (Novali, 1968, p. 9).

Les marxistes critiquent à juste titre tous ces empiricistes statiques et abstraits les accusant de concentrer leur attention sur les "apparences" et de négliger "l'essence" de ce qui est étudié.

Revu par le marxisme, l'empirisme devient dialectique et historique, capable d'aller "au fond des choses, de se dégager de l'acceptation passive du *statu quo* dans le domaine des sciences ou au plan social, de faire progresser la connaissance au-delà de ses limites actuelles" (Ibid., pp. 141-144). L'empirisme marxiste n'est pas étroitement empiriste : il ne se borne pas à aligner des observations qui "parlent d'elles-mêmes". Il dépasse les apparences, se situe dans une perspective historique, conteste le capitalisme, ose même vérifier statistiquement certaines propositions marxistes.

Rejetant la neutralité, convaincu de la nécessité d'œuvrer en fonction de la classe ouvrière, le marxisme empirique prône énergiquement l'analyse objective de la réalité et s'oppose au cloisonnement des disciplines. Il vise à abattre les idéologies de la classe dominante et à formuler une théorie marxiste dynamique, vivante, qui lui servira dans la lutte quotidienne (Griffiths, Irvine et Miles, 1979, p. 366). Dans le monde universitaire, il s'efforce de promouvoir "des programmes de recherche étroitement inspirés non seulement des

catégories mais aussi de la logique de la théorie marxiste" <sup>2</sup> (Wright, 1978a, p. 10). Cette dernière, pour lui, "doit susciter des propositions capables de donner lieu à une étude empirique de la réalité" (Ibid.). Le marxisme empirique est appelé radical lorsque ses préoccupations de recherche se doublent d'une attitude militante, active, soucieuse de la praxis (Agger, 1977).

On a défini le marxisme comme une idéologie révolutionnaire, une vision du monde, une philosophie critique et un système de pensée. Pour Birnbaum (1971a, p. 122), le marxisme est plus qu'une théorie, puisqu'il réalise la fusion de la théorie et des méthodes, dans son effort pour embrasser la réalité. Novak le définit par son objectif, qui est de dégager "des tendances régulières et d'en tirer des lois rendant compte des liens entre les réalités objectives en révolution" (1968, p. 147). Les marxistes empiriques rejetteraient sans doute les définitions du marxisme qui le mettent au-dessus de la science. Mais les définitions proposées par Birnbaum et Novak laissent place à la recherche systématique, concrète que réclament les marxistes empiriques. De toute façon, ceux-ci verraient sans doute plus volontiers le marxisme comme une méthodologie, une approche, un système sociologique (Bottomore, 1975, p. 66), un guide alimentant des théories à tester, un réservoir de concepts et de catégories servant à l'observation et à l'interprétation. Castells le ramène à une "perspective" (1977, p. ix). D'autres marxistes empiriques soumettent qu'ils constituent potentiellement une science, comparable aux sciences naturelles (Szymanski, 1973, p. 27). Lefebvre se range à cet avis, mais précise que les sciences naturelles sont évolutives et reposent sur l'expérience concrète (1966, p. 47).

Suivant la définition que donne Bottomore, le marxisme empirique est positiviste, car il constitue :

"(an) approach to the social sciences which regards them as being essentially the same as the natural sciences, aiming at the formulation of general causal laws, resting their claims to valid knowledge upon the analysis of some empirical reality, not upon philosophical intuition, and thus asserting the unity of scientific méthode ; and which makes a sharp distinction between scientific statement and value judgments" (1975, p. 9).

Mais il ne s'agit pas du positivisme politiquement conservateur d'Auguste Comte ni d'un matérialisme mécanique ou vulgaire (Ruben, 1978). On ne retrouve pas ici non plus la prémisse positiviste suivant laquelle la théorie résulte de l'accumulation des faits ou de "la généralisation empirique de phénomènes réguliers ayant l'apparence de lois" (Wright, 1978a, p. 10). Il est admis que les statistiques, les données et la science ont des limites et sont soumises à l'erreur (Griffiths, Irvine et Miles, 1979, p. 371).

---

<sup>2</sup> L'espace nous manque pour traiter adéquatement des aspects épistémologiques qui sous-tendent une approche marxiste empirique intelligente, matérialiste, positiviste, quantitative. Le récent ouvrage de Ruben (*Marxism and Materialism*, 1978) illustre fort bien la nouvelle perspective que l'on peut adopter à cet égard. Nous abordons ces questions de façon plus extensive dans un livre (en préparation) intitulé *Marxism and Empirical Social Science Research*.

“ Le marxisme empirique dans les pays de l’Ouest ”

## II –

# Les étapes du marxisme empirique

## a) Les premiers pas du marxisme dans la recherche empirique

[Retour à la table des matières](#)

Historiquement, la classe dominante a tenté d'utiliser la recherche sociale empirique et les statistiques à ses propres fins. Tout en répondant aux besoins du gouvernement en information, l'amélioration des techniques permettait à l'État d'exercer ses fonctions de légitimation et d'accumulation (O'Connor, 1973) (et apportait un soutien idéologique à l'hégémonie de la classe dominante).<sup>3</sup> Les progrès les plus nets marquèrent les périodes troublées par la guerre, l'agitation sociale, les crises économiques, les récessions (Shaw et Miles, 1979, pp. 30-34). L'évolution sociale dictait à la classe dominante de nouvelles exigences en matière de collecte et d'interprétation de données (Green, 1977, p. 26). À tout moment de l'histoire, les modes de recherche sont donc le fruit d'efforts non concertés mais systématiques de la classe capitaliste, en vue de prendre le contrôle de la recherche :

"It is the capitalist class which appropriates scientific knowledge and embodies it in different ways at different periods in the productive process so as to facilitate the extraction of surplus value from the working population" (ibid., p. 8).

Les techniques de recherche empirique ne sont cependant pas exemptes des contradictions inhérentes au capitalisme : l'une d'elles, qui est liée au développement des techniques, comme nous le verrons, tient au fait que ces instruments peuvent servir contre la classe dominante.

---

<sup>3</sup> À mesure que la technologie progresse et invente des techniques plus raffinées, la classe dominante s'en empare pour enrichir son arsenal.

En matière de recherche empirique, le marxisme possède une tradition quelque peu oubliée, mais authentique (Birnbaum, 1971a, p. 123 ; Bodemann, 1978a, pp. 5-7), qui a vu le jour au début du XIXe siècle, en même temps que le capitalisme moderne et l'ère industrielle. Les techniques de recherche d'alors étaient plus rudimentaires et moins coûteuses. Mais elles ne furent jamais neutres. Au XVIIIe siècle, les enquêtes et les recensements servaient exclusivement au prélèvement des taxes et à la planification militaire (Lecuyer, 1968, p. 40). Au XIXe siècle, deux révolutionnaires, Marx et Engels, soulignèrent l'importance d'étudier objectivement les abus de l'industrialisation (Engels, 1969 ; Triesman, 1974, p. 295). Pour leur part, les réformateurs utilisaient les techniques connues (Thompson, 1978, pp. 31-34) pour freiner la tendance croissante au socialisme parmi les ouvriers et pour consolider le statu quo (Hobsbawm, 1969)<sup>4</sup>. Scandalisés par les effets de l'industrialisation, certains réformateurs anglais se joignirent à des sociétés de collecte de données et allèrent de porte en porte enquêter sur l'instruction et l'état de santé des pauvres (Birnbaum, 1971a ; Cullen, 1975). Leurs pressions sur le gouvernement donnèrent souvent lieu à des lois qui apaisèrent leur conscience en corrigeant les pires abus du capitalisme. À la même époque, en France, Villermé s'intéressa aux travailleurs du textile et déclara que pour la survie même du système capitaliste, il fallait améliorer le sort des ouvriers. Le Play écrivit des monographies sur les ouvriers européens, et Flora Tristan fit appel à des techniques encore en usage aujourd'hui, comme l'observation participante et l'entrevue, pour se documenter sur la condition ouvrière. À Paris, deux groupes d'ouvriers fondèrent L'Artisan et L'Atelier, journaux où ils écrivaient que pour comprendre la société ; il fallait d'abord connaître les faits. Ils s'y appliquèrent eux-mêmes, organisant des études sur les conditions de vie et de travail des gens. Pour eux, la réflexion philosophique était idéaliste, l'expérience personnelle nécessaire à la compréhension. La société se transformerait si on parvenait à sensibiliser un nombre suffisant d'ouvriers aux abus du gouvernement et du monde des affaires.<sup>5</sup> Plus tard, toujours au XIXe siècle, l'Enquête ouvrière de Marx fut publiée dans La Revue socialiste de Paris, (Bodemarin, 1978b). Comportant des méthodes nouvelles qu'on n'a pas, aujourd'hui encore, exploitées complètement (l'entrevue de groupe par exemple), elle voulait amener les ouvriers à parler eux-mêmes de leur situation, de la réalité qu'ils vivaient, tout en éveillant leur conscience de classe.

À cette époque et jusqu'aux années 20, le marxisme empirique radical, soucieux de la praxis, s'épanouit (Anderson, 1976). Le tournant du siècle fut marqué par l'intense activité intellectuelle et politique des Austro-marxistes (Kolakowski, 1978). Selon Bottomore, ils constituent "l'une des tentatives les plus poussées, les plus cohérentes et les plus intelligentes ce jour pour faire du

---

<sup>4</sup> Même si la plupart des recherches empiriques entreprises au siècle dernier n'étaient pas faites dans une perspective marxiste, l'existence même d'un tel courant intellectuel a certainement influencé les fondateurs du marxisme.

<sup>5</sup> Le Journal du Peuple et Le Populaire proposaient des analyses semblables qui montraient l'importance de l'information concrète. En 1844, une pétition demandant que la Chambre des députés entreprenne une enquête systématique sur la condition ouvrière recueillit 130,000 signatures en France. L'enquête eut lieu, en 1848, mais fut si mal menée qu'il ne valut pas la peine d'analyser les résultats. Rancière (1976) a publié certains textes produits par des groupes ouvriers de cette époque, mais aucun ne parle de leurs recherches.

marxisme une science sociale empirique" (1978, p. 71). Pour eux, le marxisme se prêtait à la vérification, pouvait se corriger lui-même ; sa tâche consistait à découvrir les lois qui régissent la société humaine (Bottomore, 1975, pp. 28-29).

## **b) L'apparition du marxisme philosophique dans les années 20**

[Retour à la table des matières](#)

Au début des années 20, l'influence austro-marxiste et la tendance empirique radicale marquèrent une baisse <sup>6</sup>. De la politique et de l'économie, le marxisme passa à la philosophie (Therborn, 1978, p. 13), et l'on se soucia moins de lier la théorie et la pratique. Les marxistes et idéalistes négligeaient tout à fait l'aspect matérialiste, positiviste et empirique du marxisme (Ruben, 1978, p. 63). Si, dès lors (Bottomore, 1975, pp. 30 et 48 ; Anderson, 1976) et jusqu'à la fin des années 60, le marxisme philosophique prédomina, le marxisme empirique survivait (Therborn, 1978, p. 16). De sa fondation, en 1923, jusqu'en 1930, l'École de Francfort se consacra à l'étude empirique du mouvement ouvrier, tirant de ses recherches des études théoriques importantes (Anderson, 1976, p. 30) <sup>7</sup>.

Les techniques de recherche commencèrent à se perfectionner à la fin des années 20. Entre 1925 et 1945, des progrès furent enregistrés dans les domaines suivants : statistiques, étude des documents à caractère privé, étude de cas, typologie, sociométrie, entrevue (Burgess, 1945, p. 476). Le marxisme n'eut aucune part à cette évolution.

## **c) Le marxisme empirique dans les États-Unis de l'après-guerre**

[Retour à la table des matières](#)

Avec la dernière guerre mondiale, le marxisme empirique emprunte des directions différentes en Europe et aux États-Unis. Ceux-ci n'ont pas de tradition marxiste empirique comparable à celle des pays européens (Schwendinger, 1974 ; Oberschall, 1962, p. 12; Dixon, 1976) et très tôt, la sociologie bourgeoise tient le haut du pavé. Les sciences sociales dans leur ensemble sont caractérisées par les pires formes de l'empirisme. Les ressources sont d'ailleurs canalisées vers le développement de techniques de recherche utiles à

<sup>6</sup> À ce sujet, voir Therborn (1978) et Anderson (1976).

<sup>7</sup> Les partisans de son orientation philosophique subséquente disent que cette étape initiale était marquée par le manque d'imagination, par l'économisme et par un matérialisme mécanique.

l'effort de guerre (ce sera aussi le cas pendant les guerres de Corée et du Vietnam). À la fin de la guerre, la tradition de la collaboration entre le gouvernement et l'université et du financement de la recherche par des fondations privées soutenues par des hommes d'affaires est implantée. En sciences sociales, les progrès de l'informatique et de la statistique permettent de raffiner les techniques d'échantillonnage, mais ces moyens coûteux limitent l'accès de la recherche aux bien-nantis. La gauche américaine est faible, la conscience de la classe ouvrière presque nulle. Le McCarthyisme et l'anticommunisme des années 50 découragent toute approche marxiste, empirique ou philosophique (Paehlke, 1974, pp. 187-190). Pendant ce temps, la classe dominante consolide son avance (Norton, 1974 ; Horowitz, 1967) : pour son usage, celui du monde des affaires et celui du gouvernement, les sciences sociales se développent, de telle manière que leur utilité pour le marxisme et la classe ouvrière paraît limitée (Easthope, 1974). Ainsi en va-t-il de la recherche sur les petits groupes, de la sociométrie, de la simulation, de l'analyse de contenu et de l'enquête sociologique<sup>8</sup>. Dans les faits, les États-Unis détiennent le monopole de la recherche empirique de l'après-guerre à la fin, des années 60 (Paehlke, 1974, pp. 184-185).

Pendant les années soixante, pourtant marquées par la contestation politique et le brassage idéologique, on assiste notamment à la remise en question de la recherche fonctionnaliste (Lehmann, 1974, p. 17), les marxistes américains font peu de cas de la recherche empirique (Appelbaum, 1978b). Comment expliquer ce retard du marxisme empirique dans un contexte social et dans une conjoncture politique de crise et de conflit ? On peut l'imputer en partie à l'analyse d'une faction de la nouvelle gauche, opposée aux sciences sociales empiriques nettement conservatrices toujours monopolisées par la droite. Cette faction rejette non seulement l'utilisation des techniques quantitatives au bénéfice de la classe dominante, mais également les techniques elles-mêmes, jugées réactionnaires. Elle dénonce l'étude scientifique de la société et des individus, qui est aliénante et déshumanisante (Ellul, 1964). Les actions politiques spontanées qu'elle met de l'avant pour remplacer tant la stratégie libérale de lutte à l'intérieur du système que la dictature du prolétariat du parti marxiste d'avant-garde semblent cependant naïves et restent sans résultat.

Les efforts de certains membres de cette nouvelle gauche pour renouveler les techniques de recherche en sciences sociales paraissent tout aussi stériles. Dans les années 60, ils jettent leur dévolu sur l'ethnométhodologie<sup>9</sup>, la phénoménologie et l'interaction symbolique, croient possible de fonder l'analyse sur la réflexion, l'introspection et l'intuition (Triesman, 1974, p. 295). L'échantillonnage semble inutile, puisque les individus sont complets par eux-mêmes. On clame la liberté du genre humain, le caractère unique de l'individu ; toute perception est subjective, la généralisation scientifique sujette à caution et la technologie est l'arme de l'ennemi. L'oppression prend donc racine dans l'individu, emprisonné par sa propre impuissance à s'affranchir des normes sociales

<sup>8</sup> Ces techniques recèlent parfois des propositions théoriques qui les rendent incompatibles avec une perspective marxiste ou comprennent des éléments structuraux critiquables d'un point de vue marxiste. Certaines peuvent être très utiles aux marxistes empiriques, pourvu qu'on les modifie de manière à les rendre objectives (Vaillancourt, 1979, pp. 23-24 et 33).

<sup>9</sup> Selon Hindness (1973), l'ethnométhodologie mène à la négation de toute possibilité de connaissance objective. Triesman (1974) fait remarquer que ses fondements philosophiques sont compatibles avec ceux du capitalisme.

(McNall et Johnson, 1975). On est frappé par les conséquences conservatrices d'une telle approche sur le plan politique. L'impérialisme, l'économique, la guerre et le pouvoir perdent toute signification. Il n'est plus question de l'histoire. La lutte des classes n'existe pas. Ultimement, on aboutit au renforcement du statu quo.

À cette époque, seuls quelques individus entretiennent une certaine tradition marxiste empirique, si tant est qu'on puisse dénicher aux États-Unis dans les années 50 un spécimen authentique de l'espèce marxiste <sup>10</sup>. C.W. Mills publie *White Collar* en 1951. Malgré le fait qu'il ne soit pas marxiste au sens strict, son analyse des changements de la structure de classes aux États-Unis prépare le terrain aux recherches marxistes ultérieures (Swingewood, 1975, p. 2) et prévoit l'importance de la "nouvelle classe moyenne". Tout aussi remarquables sont les efforts des rédacteurs du mensuel *Monthly Review*, et l'ouvrage de Paul Baran, *Political Economy of Growth*, publié en 1957 <sup>11</sup>. Baran tente de poursuivre l'analyse marxiste dans le contexte d'une économie mondiale placée sous le signe du capitalisme monopolistique. Plus tard, au début des années 70, les publications de certains empiristes critiques ou radicaux ouvrent la voie au marxisme empirique (Sommers, 1970 ; Barton, 1971 ; Horowitz, 1971).

S'il y eut des exceptions, on peut néanmoins dire qu'aux États-Unis, la répression politique et les hésitations de la nouvelle gauche ont découragé le développement de toute perspective marxiste (Dixon, 1976, p.254) avant les années 70 ; quant au marxisme empirique, actuellement, il ne fait encore que commencer à se développer.

#### **d) Le marxisme empirique dans l'Europe de l'après-guerre**

[Retour à la table des matières](#)

La renaissance du marxisme empirique s'est produite plus tôt en Europe qu'aux États-Unis, le marxisme y jouissant d'une légitimité qui n'existait pas en terre américaine. Ces dernières années, on vit même des subventions gouvernementales aller à des centres de recherche dont le personnel est marxiste (Pichol, 1977), ce qui reste impensable aux États-Unis.

Après la guerre, l'anticommunisme européen est moins développé, moins structuré que son pendant américain. De toute façon, la droite ne parvient pas à occuper le champ, moins vaste sur le vieux continent, des sciences sociales empiriques.

Le marxisme empirique radical, qui n'était pas vraiment mort, connaît alors, dans certains pays, un regain de vie qu'interrompt bientôt l'exclusion du

---

<sup>10</sup> Devenir membre du parti communiste était un passeport pour la prison.

<sup>11</sup> Dixon (1976) décrit les attaques personnelles et les conditions de travail impossibles supportées par Paul Baran.

pouvoir de la plupart des partis communistes, et le marxisme philosophique refait surface.

Le développement, dans le sillage du marxisme empirique, d'un marxisme philosophique "scientifique" par Della Volpe, Colletti et Althusser, a eu un impact certain, quoique difficile à cerner. Leur rapport à la tradition empirique marxiste tient surtout à leur affirmation que le marxisme et la science ne sont pas contradictoires, puisque le marxisme est lui-même une science. Ils refusent de concevoir la réalité historique comme pensée pure et rejettent la spéculation. Althusser souligne le caractère "scientifique" du marxisme. Dans les années 50, Della Volpe, anti-idéaliste et anti-historiciste, se déclare opposé à toute philosophie spéculative, intuitive, non scientifique, et présente la méthode expérimentale et la vérification d'hypothèses comme des procédés philosophiques.

Mais Althusser, Colletti et Della Volpe sont essentiellement des philosophes (Therborn, 1976, p. 41). Dénonçant les méthodes utilisées dans les sciences sociales modernes, Althusser entretient une conception anti-empiriste de la science <sup>12</sup>.

"If Marx proceeded from philosophy to the empirical study of society, Althusser's explication of that movement is entirely philosophical and quite remote from any considerations induced by the empirical study of society. If revisions of Marx like Althusser's are to bear fruit, they will have to be combined with systematic attention to the content of generalization from historical evidence" (Birbaum, 1971a, p. 124).

La méthode proposée par Della Volpe est celle de la logique explicative. Pour ce philosophe, les méthodes ont trait, non pas "aux techniques de recherche, mais plutôt à la logique explicative, au caractère forme] des concepts et du mode d'explication" (Therborn, 1978, p. 42). Ces auteurs ont néanmoins établi un lien entre le marxisme philosophique et le marxisme empirique. Ils ont rétabli la légitimité du marxisme en tant que science <sup>13</sup>.

Au commencement de la dernière décennie, la nouvelle légitimité du marxisme aux États-Unis ouvrait la voie au développement du marxisme empirique. Mais l'évolution fut lente. Faisant une revue des travaux de sociologie, Lazarsfeld, en 1970, ne cite, dans sa section intitulée "L'accueil fait à la recherche empirique par les intellectuels marxistes", aucun auteur de l'Ouest. Il n'y est question que de l'URSS et des pays de l'Europe de l'Est. En 1975, Bottomore désespère de voir renaître une sociologie empirique marxiste orientée vers la praxis (1975, p. 30). Les marxistes, ait-il remarquer, considérant les États-Unis et l'Europe, n'ont pas produit d'études empiriques dans des domaines significatifs et ne se sont pas renouvelés. Du même coup, il réclame

<sup>12</sup> Therborn (1976, pp. 61-64) explique que pour Althusser, une science se compose de l'objet, de la théorie et de la méthode. La théorie est un corpus de "connaissance objective, vérifiée et vérifiable".

<sup>13</sup> Anderson note que le langage d'Althusser, de Colletti et de Della Volpe est devenu "spécialisé et inaccessible" (1976, p. 53). Par contraste, celui des marxistes empiriques est hautement déchiffrable et intelligible.

"des théories marxistes mieux conçues et fondées sur la recherche" (ibid., p. 73). Mais il se montre peut-être trop pessimiste.

Le marxisme empirique radical a commencé à renaître en Europe à la fin des années 60. En 1971, Birnbaum trouve des marxistes empiriques en plus grand nombre en Angleterre et en France qu'en Amérique du Nord (1971a, p. 113).

Aux États-Unis, l'influence de la nouvelle gauche se dilue vers la fin des années 60. Déçus par elle, plusieurs radicaux se tournent vers le marxisme. Young remarque que le marxisme n'est devenu un cadre analytique acceptable en sociologie que depuis le début des années 70 (Young, 1977, p. 17 ; 1978, p. 4). À ce moment-là, radicaux et militants commencent à s'organiser, à se rencontrer et à produire des travaux marxistes sérieux (Dixon, 1976, p. 261 et Applebaum, 1978b, p. 79) ; mais ces efforts ne s'appuient sur aucune tradition marxiste américaine (si l'on excepte quelques précurseurs des années 30) et dépendent fortement du marxisme européen.

Le marxisme empirique donne d'autres signes de vitalité. Désormais, on trouve, en sciences sociales, des textes didactiques à caractère empirique et d'inspiration marxiste (Szymanski, 1978; Edwards, Reich et Weisskopf, 1972)<sup>14</sup>, et les manuels contiennent un chapitre sur la dialectique et le marxisme (Garson, 1971; Boguslaw, 1977). En 1977, *Sociological Abstracts* consacre une nouvelle rubrique à la "Sociologie marxiste". En 1978, Therborn note que la domination de la philosophie dans le marxisme prend fin (p. 16). La même année, Wright dit, à propos des États-Unis, que le marxisme empirique en est à ses premiers balbutiements (1978a, p. 10). À la fin des années 70, le département de sociologie de l'Université du Wisconsin institue un programme d'études avancées appelé "Class Analysis and Historical Change", qui se propose de "permettre aux étudiants d'apprendre à inscrire les concepts et les principes théoriques abstraits du matérialisme historique dans des programmes de recherche empirique systématique".

Comme le fait remarquer Birnbaum (1971), certains marxistes cessent leurs critiques essentiellement négatives des méthodes empiriques, reprennent possession des instruments de recherche et les utilisent au profit de la classe ouvrière et de ses défenseurs.

En Amérique du Nord, les marxistes empiriques d'aujourd'hui ont pour la plupart fait leurs études universitaires durant les années 60. Ils considèrent leur formation empirique comme une perte de temps, un obstacle au marxisme qu'ils n'ont connu que plus tard. Le plus souvent, ils ont dû l'apprendre ou le réapprendre après avoir terminé leurs études avancées (Dixon, 1976, p. 261). De nos jours, on trouve de plus en plus de marxistes qui maîtrisent les techniques empiriques et l'informatique, travaillant dans un milieu où le marxisme n'est pas violemment réprimé.

<sup>14</sup> Szymanski (1978) fait un excellent inventaire de la recherche empirique marxiste américaine sur un grand nombre de sujets comme la politique, l'État capitaliste et les classes. Edwards et al. présentent une série d'articles sur à peu près les mêmes thèmes, mais suivant une présentation moins systématique.

L'orientation marxiste empirique est un courant intéressant et potentiellement important au sein du marxisme aujourd'hui. Il n'est évidemment pas prédominant et ne remplacera vraisemblablement pas les approches philosophiques. Mais un équilibre est peut-être en train de se créer au sein du marxisme. Qui sont les marxistes empiriques ? Dans quels domaines ont-ils fait des recherches ? Quel rôle jouent les marxistes empiriques radicaux dans le monde actuel ? Nous allons maintenant nous poser ces questions.

### III —

---

## Les marxistes empiriques

### a) Les caractéristiques des marxistes empiriques

[Retour à la table des matières](#)

On trouve des marxistes empiriques à l'œuvre dans les universités de presque tous les pays de l'Ouest. De formations diverses, ils mènent souvent des recherches interdisciplinaires, bien que les contraintes géographiques et le cloisonnement des disciplines limitent leurs échanges. Il existe parmi eux un large éventail d'orientations marxistes. En fait, tous ceux dont le travail nous intéresse ici ne se reconnaîtraient probablement pas comme des empiriques marxistes, et se diraient plutôt radicaux ou de gauche, mais dans la mesure où leur travail s'insère dans ce courant tel que nous le définissons et lui est d'un apport précieux, il sera de notre propos.

Waterman établit une intéressante distinction entre marxistes officiels, marxistes de parti, marxistes communistes et néo-marxistes, qui s'avouent marxistes. Il ajoute une catégorie, les marxistes implicites, pour comprendre les marxistes qui préfèrent taire leurs opinions (1977, p. 7) <sup>15</sup>. Nous utilisons ici le mot *marxisme* dans son sens le plus large. Ne nous liant à aucune défi-

---

<sup>15</sup> Castells fait remarquer que plusieurs marxistes, en Angleterre, craignent l'étiquette (1977, p. 470). Certains individus ou groupes que nous avons été amenés à interviewer l'ont également refusée, pour éviter d'éventuelles représailles. D'autres hésitaient à se reconnaître comme marxistes, par insatisfaction à l'égard de ce qu'ils appellent le marxisme orthodoxe et de son héritage, jugé trop contraignant.

dition rigide, nous considérerons comme marxistes empiriques tous ceux dont les travaux reposent sur une analyse conforme à la plupart des principes élémentaires du marxisme, ou pour qui le marxisme et les sciences sociales peuvent bénéficier d'échanges réciproques.

"Historical materialism is a theory so general, comprehensive and well integrated that it has on many occasions served to retard the apprehension of an empirical reality which has developed in unanticipated ways. If empirical social science could be accused of sometimes taking the world-as-it-is to be the world-as-it-should-be, Marxism could be accused of taking the world-as-it-should-be to be the world-as-it-is. If empirical social science has been slow to develop critical theorizing because it is too immersed in hyper-certain measurable present, Marxism has been slow to grasp the measurable present because it has been immersed in a hyper-certain critical theorizing (Paehike, 1974, p. 307).

Plusieurs marxistes empiriques refusent d'admettre que les techniques de recherche sont par nature pro-capitalistes ou conservatrices, ou qu'elles recèlent un contenu de classe. Ils affirment que c'est l'usage et les buts qu'on leur assigne qui déterminent leur caractère politique (Barton, 1971, pp. 461-462 ; Erlich, sans indication de date, vers la p. 9).

"A "methodological determinism" which asserts that quantitative or survey research methods are inherently conservative and manipulative rather than radical and liberating, or inherently so trivializing that they cannot be used on major problems, leads to advocating methodological disarmament of radical sociology, and a reliance on primitive and subjective techniques (Barton, 1971, p. 462).

D'autres soutiennent que non seulement les données sont des "produits sociaux", mais que les concepts, les techniques et les pratiques de recherche qui les produisent sont eux-mêmes conditionnés par l'évolution sociale.

"Only by understanding that statistics are produced as part of the administration and control of a society organized around exploitive class relations can we grasp their full meaning ; and only with the aid of this understanding can we determine their uses, and usefulness, in critical social research (Miles et Irvine, 1979, p. 127).

Il est intéressant de voir que cette position n'empêche nullement ces marxistes empiriques de trouver d'ingénieuses façons d'appliquer les techniques en cause au progrès de la lutte des classes. Mais ils affirment qu'elles ne parviendront à refléter les vrais besoins du peuple que dans un système socialiste (Orvine, Miles et Evan, 1979).

Entre ces deux extrêmes, on trouve les marxistes empiriques qui, au terme de leur évaluation, distinguent les techniques compatibles avec une approche marxiste des autres. Selon Bodemann (1978a), seuls le travail sur le terrain et l'observation participante permettent la praxis et la satisfaction des besoins de

l'homme; les méthodes expérimentales et les enquêtes sociologiques sont de peu d'utilité, pour les marxistes.

Erlich (sans indication de date, pp. 4-8 environ) arrive à la conclusion que la recherche sociale radicale n'a de valeur qu'aux conditions suivantes :

- a) favoriser la création d'institutions, c'est-à-dire concourir à la formation et au bon fonctionnement d'institutions nouvelles pour le peuple.
- b) trouver des méthodes d'évaluation, c'est-à-dire aider les groupes à évaluer jusqu'à quel point ils atteignent les buts qu'ils se sont fixés ou mettent à l'épreuve des postulats de gauche.
- c) dévoiler les combines et les scandales du pouvoir sans éveiller le défaitisme :

"[Such research] delegitimizes existing structural arrangements without increasing public levels of political alienation (i.e. withdrawal, defeat, cynicism, fear, despair ... [It must] lead directly into a programme of action ... a programme that was built into the research proposal itself (ibid.).

- d) servir à l'autodéfense de la gauche, par exemple étudier les préjugés des personnes pouvant être choisies comme jurés au cours des procès faits aux membres de la gauche, de manière à aider les avocats de la défense lors de la composition des jurys (Schulman, 1973).
- e) porter sur des thèmes controversés, c'est-à-dire tester empiriquement les principes théoriques des groupes révolutionnaires.

Le marxisme empirique recèle plusieurs approches. L'une des plus fécondes consiste à tester des modèles marxistes et à rendre opérationnels les concepts formulés par des marxistes, de manière à tester leurs hypothèses. Alors que certains empiristes libéraux sont arrivés à la conclusion qu'on ne peut démontrer la fausseté du marxisme et ont décidé de ne plus y penser (Bregnsbro, 1979), d'autres chercheurs travaillent à vérifier les hypothèses et théories marxistes. Lorsque les hypothèses de Marx apparaissent comme fausses, ces scientifiques n'hésitent pas à proposer des modifications pour les améliorer ou les raffiner à la lumière de l'expérience historique (Baran et Sweezy, 1966 ; Sweezy, 1979).

Une autre approche similaire consiste à dégager de la théorie marxiste des propositions susceptibles d'être testées (Wright, 1978a ; Gottheil, 1966)<sup>16</sup>. Le succès de telles entreprises suppose certaines conditions. Les chercheurs marxistes doivent 1) être compétents en matière de recherche empirique, 2) connaître à fond le marxisme pour ne pas construire de propositions superficielles et 3) être capables d'articuler la théorie à la recherche (ibid., p. 11).

---

<sup>16</sup> Selon Appelbaum (1978b).

Les tentatives qui ont été faites pour reformuler les idées de Marx en un ensemble de propositions formelles n'ont jamais vraiment réussies. Pour réussir, un tel effort devrait être structuré à l'intérieur du cadre théorique logico-déductif de Marx, il devrait s'abstenir de rechercher des applications universelles, et il devrait tenir compte des réserves appropriées découlant logiquement de la pensée de Marx et de la réalité empirique. De plus, il devrait être possible de raffiner ces propositions à la lumière de nouvelles informations et d'évènements imprévus.

Nous tenterons maintenant de donner des exemples de recherches marxistes empiriques. Ne pouvant pas considérer tous les domaines dans lesquels cette orientation est importante, nous avons choisi comme exemple les thèmes de l'économie politique, des classes sociales, et de la gestion urbaine. Deux autres domaines, pas toujours quantitatifs, mais très concrets, sont tout aussi importants pour l'empirisme marxiste. Le premier l'historiographie anglaise : E.J. Hobsbawm, Christopher Hill, Edward Thompson et E.H. Carr et I. Deutscher, sont les précurseurs de cette orientation. Deux revues, *Past and Present* et *Radical History Review*, méritent une mention spéciale (la seconde vient de publier un numéro spécial (Winter 1978-1979) intitulé *Marxism and History: The British Contribution*, qui présente un aperçu de l'école anglaise d'histoire empirique). Moins avancée mais tout de même significative, l'orientation historique empirique américaine s'est développée dans le giron du parti communiste au cours des années trente. Au nombre de ses fondateurs, on compte Philip Foner et Herbert Optheker. William Appleman Williams, un radical non marxiste, a encouragé des jeunes historiens marxistes d'orientation empirique, dont James Weinstein (1970) et Martin Sklar. Les ouvrages de Gabriel Kolko dans cette tradition sont très importants (1967, 1968, 1976). La revue *Studies in the Left*, publiée au Wisconsin, est maintenant disparue, mais la tradition continue avec *Marxist Perspectives* et *Socialist Review* (anciennement *Socialist Revolution*). En Allemagne, Abendroth (1967) et ses disciples poursuivent des travaux d'histoire empirique non quantitative <sup>17</sup>.

Le marxisme empirique croît également avec rapidité dans le domaine du développement de l'impérialisme et du Tiers-Monde. De nombreuses revues publient de temps en temps des articles à tendance marxiste empirique sur ces sujets : *Race and Class*, *NACLA.*, *Latin American Perspective*, *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, *Journal of Contemporary Asia*, *AMPO*, *Journal of Australian Political Economy*, *Montly Review*, *The Review of Radical Political Economics*, etc. (voir la bibliographie).

---

<sup>17</sup> L'édition de son livre publié par *Monthly Review* en 1972 possède une excellente bibliographie.

## **b) La recherche marxiste empirique <sup>18</sup>**

### **i) Économie politique**

[Retour à la table des matières](#)

Dans le domaine de l'économie politique, les groupes qui mènent les activités de recherche les plus diversifiées sont, en Angleterre, la Conference of Socialist Economists (CSE) et, aux États-Unis, la Union of Radical Political Economics (URPE). Le Canadian Political Economy Network facilite les échanges entre intellectuels à l'échelle du pays.

Son bulletin paraît de façon irrégulière. Ses membres publient, à titre personnel, des études empiriques qui se situent dans une perspective marxiste. Sa bibliographie de l'économie politique canadienne présente un intérêt certain (Clement et Drache, 1978).

Formée en 1970, la CSE se présente comme une association interdisciplinaire couvrant un large éventail de tendances politiques. La plupart de ses membres sont des universitaires, mais elle compte aussi des syndicalistes et des étudiants. Les contacts internationaux figurent au nombre de ses activités les plus importantes. La CSE se consacre "à l'élaboration, au sein du mouvement ouvrier, d'une critique matérialiste du capitalisme intégrée dans la tradition marxiste". Elle tient un colloque annuel et publie *Capital and Class* ainsi qu'un *Bulletin*. Elle a formé des ateliers de travail sur l'idéologie, l'argent, l'habitation, les dépenses de l'État, l'État et la loi, l'éducation, l'État néo-colonial, la question urbaine, l'évolution du monde ouvrier, le régionalisme, la science, l'industrie automobile, les industries du domaine de l'énergie et les télécommunications. Elle publie également des livres, de même que des brochures comme "A Workers Enquiry into the Motor Industry" (1978), réalisée par l'Institute for Workers' Control. Plusieurs articles publiés dans *Capital and Class* ont une orientation marxiste empirique.

L'URPE (Union of Radical Political Economics) tient des colloques, distribue de la littérature et publie une *Review of Radical Political Economics*, dont certains numéros spéciaux ont porté sur des thèmes comme la dépendance économique et la domination étrangère, les femmes, l'État.

Toujours dans le domaine de l'économie, citons l'ouvrage de Baran et Sweezy (1966). Ces auteurs réévaluent la pensée marxiste sur le capitalisme

---

<sup>18</sup> Notre inventaire de la recherche marxiste n'est pas exhaustif et ne correspond pas à des critères rigides. Nous accordons la priorité et une attention plus grande aux travaux non publiés ou peu disponibles. Il est certain, d'autre part, que notre situation géographique et nos limites d'ordre linguistique ont orienté notre choix. Notons que si la moitié seulement des projets annoncés voit le jour, ceux qui s'intéressent au marxisme empirique auront ample matière à réflexion au cours des prochaines années.

en tenant compte de phénomènes comme la Grande Dépression et la période de stabilité économique consécutive à la deuxième guerre mondiale. Ils font valoir que Marx a élaboré sa théorie à l'époque où le capitalisme en était encore au stade de la concurrence. Lénine a noté la présence du monopole, mais sans offrir une explication qui rende bien compte de la phase monopolistique du capitalisme. En appendice, Joseph Phillips étudie la façon de pallier l'insuffisance des données. Des données de sources multiples étayent toutes les questions abordées dans le livre.

O'Connor démontre que les deux rôles essentiels de l'État, la légitimation et l'accumulation, sont empreints de contradictions. Il montre comment, essayant de remplir une fonction, l'État exacerbe les problèmes liés à l'autre. À l'aide de statistiques, il fait ressortir la façon dont l'État a résolu ce dilemme dans le passé. Mais aujourd'hui, dit-il, la situation est grave et l'issue de la "crise fiscale de l'État" reste incertaine (1973). Ellinger et Rowntree analysent le couple capitalisme-État d'une manière un peu différente et soulignent comment il répand le mécontentement populaire et sert des intérêts privés (1973).

Mandel se sert de données statistiques pour analyser l'évolution du capitalisme monopolistique moderne. Situait le phénomène historiquement dans une perspective marxiste, il voit dans la crise économique mondiale actuelle un effet logique du stade impérialiste du capitalisme monopolistique (1976).

L'utilisation des mathématiques dans la recherche en économie politique débouche sur d'importants développements. Cengiz Ozol, de l'Université de Calgary, en Alberta, poursuit des recherches sur les aspects suivants :

1) Le progrès technologique et l'évolution de la propriété permettant l'économie de main-d'œuvre ; 2) la relation entre l'évolution de la propriété permettant l'économie de main-d'œuvre et le taux d'exploitation ; 3) la relation entre le taux d'exploitation et la composition organique du capital et 4) la relation entre l'évolution de la composition organique du capital et le taux de profit (information communiquée par l'auteur).

Son analyse porte sur le Canada, le Japon, l'Allemagne de l'Ouest, la France et l'Angleterre. Ses conclusions préliminaires sur les États-Unis sont actuellement disponibles (c. à paraître).

Plusieurs auteurs ont étudié l'exploitation des travailleurs et les changements dans le taux d'exploitation. Depuis les années 50 (Gillmon, 1957 ; Gottheil, 1966, chapitre 8). Les résultats ne sont pas toujours définitifs malgré les indicateurs quantitatifs (Brown, 1966 ; Appelbaum 1978a et b ; Fine and Harris, 1976). La recherche de Cogoy (1973) appuie la thèse de Marx sur la tendance à la hausse de la composition organique du capital (1973).

Anvar Shaik prépare pour Science and Society un article qui confirme les théories de Marx sur la tendance à long terme du taux de profit. Wolff (1979) et Hodgson (1974) arrivent à la conclusion contraire. Les recherches de ces auteurs tireraient profit d'une confrontation et d'une évaluation des indices utilisés. Une autre recherche de Wolff porte sur le travail non productif et le

taux de la plus-value (1977). Cunco (1978) utilise onze estimations pour montrer que le taux de la plus-value a augmenté au Canada au cours de la période 1917-1972. À partir d'un modèle qu'il a mis au point, qui comporte quatre modes d'extorsion de la plus-value, il présente des applications empiriques au cas du Canada (1979a).

Kidron (1974) se sert de statistiques économiques pour traiter de l'économie de guerre permanente et du capitalisme récent, dans un langage simple et accessible. Laurence Harris aborde l'étude de "la catégorie des versements d'intérêt suivant la problématique du matérialisme historique" (Harris, 1976); Bandyopadhyay (1978) fait la critique de plusieurs de ces travaux et indique leurs réussites et leurs écueils. Il commente le travail de Steedman (1975) et de Morishima (1973) en termes relativement simples. Sayer (1978) souligne la limite et le potentiel de la modélisation mathématique en économie politique suivant le point de vue marxiste. Son article fournit des critères utiles pour distinguer les études positivistes simplistes de la recherche marxiste empirique. L'URPE a publié des plans de cours sur l'économie marxiste qui contiennent de très nombreux exemples de recherche marxiste empirique (URPE, 1977).

Plusieurs marxistes empiriques ont entrepris des recherches sur le travail et l'économie politique. Braverman livre un ouvrage qui a toutes les qualités d'un classique. Puisant dans son expérience personnelle et dans les données statistiques, il commente les effets des changements technologiques sur le travail et sur la classe ouvrière dans le capitalisme monopolistique d'aujourd'hui (1974). Il décrit comment on exige de moins en moins d'habileté et d'initiative de la part du travailleur. Andrew Friedman (1977), suivant une approche dialectique historique, fait un tour d'horizon des concepts marxistes et les applique là des exemples concrets tirés de l'expérience britannique. Buroway (1976) s'intéresse aux conflits entre travailleurs et administrations. Edwards parle de la modification des lieux de travail (1979). *Insurgent Sociologist* consacre son numéro de l'automne 1978 aux travailleurs et au travail. Plusieurs articles sont marxistes empiriques.

Paul Phillips (1979), de l'Université du Manitoba, s'est attaqué à l'énorme question de la relation entre la conscience de classe et le contrôle par la classe capitaliste de l'organisation du travail. Étudiant le fractionnement, il dépasse Aronowitz (1973) et décrit les moyens utilisés par les patrons pour maintenir et raviver les antagonismes entre les divers groupes de travailleurs. Il conclut que "la possibilité de vaincre ces divisions de classe dépend de plusieurs facteurs : la gravité de la crise capitaliste, qui menace tous les groupes de chômage ou de baisse du revenu réel ; l'étendue du phénomène de remplacement par le capitalisme monopolistique et de leur refoulement dans "l'armée de réserve industrielle" (le marché du travail secondaire) ; la crise fiscale de l'État, qui entame sa marge de manœuvre en tant qu'employeur de dernier recours". Phillips présente une application empirique au cas du Canada et commente quelques changements récents de "la structure de l'économie canadienne qui ont ébranlé la tenace hégémonie du fractionnement institutionnel" (Phillips, 1979). Hymen et Price (1979) présentent une analyse critique des statistiques du travail d'un point de vue marxiste.

## ii) Les classes sociales

[Retour à la table des matières](#)

La question des classes et de la structure de classe a été l'un des premiers sujets à retenir l'attention des marxistes empiriques. Ce thème était nouveau en tant qu'objet d'étude pour le marxisme (voir Miliband, 1969 ; Domhoff, 1967 et 1970 ; Urry et Wakeford, 1973 ; Westergaard et Resler, 1975). La critique de Miliband par Poulantzas aviva l'intérêt pour le sujet. L'examen que fait Carchedi (1977) de la pensée de Marx sur les classes sociales définit la détermination dialectique de manière à "établir sa valeur pour des recherches concrètes" (1977, p. 143).

En 1974, *Le Nouvel Observateur* a publié les résultats d'une grande enquête effectuée par Virieu sur les classes sociales et l'inégalité et la rigidité de la structure sociale française. L'étude n'est pas marxiste, mais les résultats ne peuvent qu'intéresser les marxistes empiriques. L'auteur reproduit de larges extraits des résultats de l'analyse factorielle et les interprète dans un langage précis et clair pour les non-initiés, ce qui prouve que les techniques poussées peuvent fort bien n'être pas aussi incompréhensibles qu'on le pense parfois.

Pierre Bourdieu et Monique de St-Martin mènent présentement une recherche de grande envergure comportant de l'information à caractère biographique sur les élites françaises tirées de documents informatisés (Bourdieu et St-Martin, 1978). Pierre Birnbaum analyse la classe dirigeante française du secteur public et privé de la IV République à aujourd'hui (1978).

Dans la tradition marxiste, Légaré (1978) établit des critères empiriques pour distinguer entre les différentes couches du capital (grand, moyen et petit). Baudelot, Establet et Malemort (1974) traitent de la petite bourgeoisie française, de son rôle dans la division du travail, de sa part de la plus-value et de ses trois factions. En France également, Georges Menahem étudie les diverses formes de comportement familial de la nouvelle classe moyenne dans plusieurs pays industrialisés (information communiquée par l'auteur). Il examine de façon détaillée la "famille associative", ses types d'occupation, ses habitudes de consommation, son taux de natalité et ses formes d'endettement. Il tente de faire ressortir les conséquences politiques de trois types d'organisation familiale.

Erik Olin Wright et Luca Perrone ont étudié la stratification sociale et les inégalités de revenu en utilisant les catégories marxistes. Ils commentent les incidences de leurs conclusions pour le concept de classe de Marx, qu'ils essaient d'opérationnaliser (Perrone et Wright, 1975 ; Wright et Perrone, 1977). Poursuivant dans cet axe de recherche, Wright envisage la possibilité que la classe, définie et opérationnalisée en termes marxistes, "soit l'expression des différences inter-raciales de revenu liées à l'éducation" (Wright, 1978b). Son dernier livre sur les classes traite de la théorie marxiste et tente d'"établir des fondements théoriques pour faire de la recherche empirique en

utilisant non seulement les catégories mais aussi la théorie marxiste" (1978a, p. 11). Dans un article récent, il se tourne vers le problème de la prolétarianisation. Il divise les changements de la structure des classes aux États-Unis entre 1960 et 1970 en deux composantes (les effets de la mobilité des travailleurs à travers les secteurs industriels et les effets des modifications de la composition des classes). Il conclut que les théoriciens de la société postindustrielle sont dans l'erreur et prévoit une nette augmentation de la prolétarianisation dans l'avenir (Wright et Singlemann, 1978). Actuellement, Wright recueille des données sur cinq pays occidentaux pour poursuivre ses recherches.

Friedland (1976) étudie la guerre à la pauvreté aux États-Unis à l'aide de données empiriques. Il constate que la présence, dans une ville, de grandes entreprises d'envergure nationale et de représentants syndicaux appartenant à la classe dominante attire la manne fédérale sur les programmes locaux. Reich se penche sur le rapport entre la discrimination radicale et la distribution du revenu parmi les blancs (1973). Esping-Anderson compare la théorie de l'abondance, la théorie de la société post-industrielle et la théorie léniniste relativement à la politique de classe et au déclin des partis (1978). Elle aboutit à la conclusion qu'aucune ne rend-compte de ses données sur les pays scandinaves.

Ornstein (1979) essaie de tester diverses explications théoriques du capitalisme et de l'État canadiens. Alors que certains parlent d'une classe capitaliste homogène, d'autres dégagent des lignes de consensus et de conflit au sein de cette classe. Les conséquences en termes de stratégies politiques pour la gauche sont significatives. Carl Cuneo, de l'Université McMasters à Hamilton, Ontario, poursuit plusieurs projets sur le thème des classes. Au moyen de données sur le Canada, il essaie d'élaborer un modèle de classes marxiste des régionalismes au Canada (1979c). Adoptant un point de vue structuraliste, il examine la lutte entre la classe capitaliste et la classe ouvrière. Il étudie (1979b) l'intervention de l'État dans cette lutte et la façon dont elle a conduit, entre 1919 et 1941, à la création de l'assurance-chômage. Johnstone et Ornstein comparent les catégories de classes sociales de Carchedi, de Wright et de Poulantzas en s'appuyant sur une enquête par questionnaire menée au Canada. Ils démontrent empiriquement l'existence d'une conscience ouvrière et ils concluent que les catégories de Wright et de Carchedi offrent la base la plus solide pour l'étude de l'idéologie dans le capitalisme moderne (1979).

Jorge Niosi s'intéresse aux théories des classes et du contrôle des grandes corporations au Canada. Ses données l'amènent à rejeter les interprétations traditionnelles (théorie du capital financier, du contrôle interne, des élites) et à formuler un modèle de la classe dominante canadienne (Niosi, 1978). Anne Légaré a analysé la structure des classes sociales dans son ensemble à partir principalement des données statistiques tirées des recensements. Elle traite également de la place des femmes dans la division sociale du travail (1977). Pierre Fournier (1976) a étudié la classe dominante au Québec à la manière de Miliband. Une étude récente de la bourgeoisie industrielle québécoise prolonge la sienne et propose une approche dynamique à l'étude de la transformation du capitalisme au Québec (Sales, 1979).

## *new left review*

an international journal of socialist politics and culture

NLR 109 contained an assessment of Timpanaro and the problems of materialist philosophy by *Raymond Williams*, a critique of the French Communist Party's political strategy and internal structure by Louis *Althusser*, and a reconstruction of Bukharin's last years by *Roy Medvedev*.

NLR 110 included a re-appraisal of Alexandra Kollantai by *Jacquelin Heinen*, articles by Lukács on Benjamin and Brecht, a study of the crisis of the 17th century' by *Immanuel Wallerstein*, a critique of Euro-communism by *Henri Weber*, an excerpt from Michel Aglietta's account of capitalist expansion in the USA, and articles by Hans Magnus *Enzensberger* and Terry Eagleton.

NLR 111 contained an interview with *E. H. Carr* on the USSR and the West, a study of class forces, in 20th century socialist revolutions by James Petras, a comparison of capitalist crisis past and present by Giovanni Arrighi, articles by Gabriel Garcia *Marquez* and Valentino Gerratana.

NLR 112 included a survey of anti-imperialist struggles and revolution in Afganistan by *Fred Halliday*, a critique of Laclau by *Nicos Mouzelis*, a consideration of the problem of social determination by *Maurice Godelier* and a symposium of articles on the life and work of Piero Sraffa.

NLR 113-114, contained a survey of democracy and dictatorship in Latin America by Göran *Therborn*, an examination of the writings of the young Trotsky by Norman Geras, a study of the Russian Formalists by *Galvano'della Vole*, a reconsideration of the role of elections and the problem of bureaucracy in the writings of Marx and Lenin by Arghiri *Emmanuel*, a study of the sexual division of labour in feudal England by *Christopher Middleton* and an explanation of Britain's perennial crisis by Toni Nairn.

NLR 115 included a study of the political economy of Turkish democracy by Çağlar *Keyder*, an exchange on the legacy of May '68 between *Régis Debray* and *Henri Weber*, an interview with Jürgen *Habermas*, and an article on the contribution that mathematical 'catastrophe theory' can make to Marxist theory by *Philippe Van Parijs*.

NLR 116 includes a critical assessment of the debate on domestic labour by Maxine Molyneux, an exploration of the implications of the controversy over the labour theory of value for social research by *Erik Olin Wright*, an account of the winter strike wave in Britain in early '79, a review of Benjamin's 'One Way Street' by Ernst *Bloch*, and a study of the thought of Giacomo Leopardi by Sebastiano Timpanaro.

Single copies of the current issue are \$3.50, back issues \$4.

Annual subscription \$18 (six issues).

Write to New Left Review,

7 Carlisle Street, London W1V 6NL, Britain.

Enfin, on ne peut passer sous silence le dernier livre de Poulantzas (1978). Rompant avec ses travaux théoriques antérieurs, cet ouvrage récent sur les classes dans le capitalisme actuel utilise d'abondantes données quantitatives et entre dans la catégorie du marxisme empirique.

Sur ce thème de l'éducation <sup>19</sup> et des classes, les analyses marxistes empiriques ont commencé il y a déjà un certain temps et se sont raffinées. Bourdieu et Passeron (1964, 1970), sans être marxistes, facilitent la transition vers le marxisme empirique. Ils montrent le caractère élitiste de la société française ; à intelligence égale, le système d'éducation n'est pas également accessible à tous. Les institutions d'éducation supérieure sont réservées à une petite classe de privilégiés. La compilation de statistiques nationales et d'enquêtes sur l'origine sociale des diplômés d'université montre que la supposée neutralité du système d'éducation français est une farce <sup>20</sup>.

Baudelot et Establet (1972) accentuent ce portrait. Ils montrent qu'il y a en France deux systèmes scolaires différents qui reflètent la division de la société française en deux classes antagonistes. Ils soulignent la façon dont le système entretient cette division et reproduit les rapports de production capitalistes (1972, pp. 45-47).

### iii) La question urbaine

[Retour à la table des matières](#)

Au début des années 70, quelques intellectuels marxistes ont publié, presque simultanément, des livres qui eurent l'effet d'une bombe dans le champ des études urbaines, tout en préparant en quelque sorte le terrain aux travaux ultérieurs à caractère plus empirique (Lefebvre, 1970 ; Harvey, 1973 ; Castells, 1972 ; Lefebvre, 1972). Lefebvre présente la pensée de Marx sur la question urbaine et tente d'étudier les problèmes actuels en se servant de l'analyse marxiste. David Harvey (1973), qui est géographe, commence par une approche traditionnelle aux politiques urbaines mais évolue vers une analyse marxiste, examinant les problèmes de la formation des ghettos, de la valeur d'usage, de l'urbanisme et de la relation entre la valeur d'échange et la théorie de l'utilisation du sol urbain.

---

<sup>19</sup> Aux États-Unis, les recherches de Bowles et Gintis se situent au premier rang des travaux marxistes empiriques dans ce domaine. Leur ouvrage (1975) est extrêmement intéressant et approfondi. Dans leur tentative d'explication, ils allient les données à la théorie, l'historique au quantitatif. Leurs critiques leur ont reproché de simplifier parfois trop le rôle de l'éducation et de ne pas tenir compte des contradictions présentes. Mais il est probablement injuste de dire que leur analyse dépasse tout juste le fonctionnalisme radical. Sans produire beaucoup de données originales, ils font un usage habile de statistiques provenant de plusieurs domaines.

<sup>20</sup> Bourdieu et Miliband ont peut-être une orientation trop empirique et ne tiennent pas suffisamment compte de la dynamique, des contradictions et du caractère dialectique de la politique de la classe dominante. De toute façon, il paraît injuste de juger leurs travaux déjà anciens selon les normes d'aujourd'hui, évidemment plus exigeantes.

Manuel Castells a clairement exprimé son objectif de construire de nouveaux outils méthodologiques et conceptuels pour étudier les politiques urbaines, afin de remplacer les concepts et les catégories non marxistes inadéquats. Parfois taxé de formalisme empiriste, il étudie l'urbanisation, le rôle de l'État, la planification urbaine et les organismes populaires (Castells et Godard, 1974). Il met en question la perspective suivant laquelle l'espace est une composante physique et refuse de le considérer comme "une certaine relation sociale historiquement constituée" (1977, p. vii. N.B. : il s'agit de l'édition anglaise de son livre). Castells dit regretter de n'avoir pas relié davantage son traitement théorique à la pratique et à la connaissance concrètes. Admettant que le schéma théorique qu'il proposait pour des fins de classification a été élevé prématurément au rang d'analyse globale, il fait remarquer qu'il faudrait beaucoup de recherches concrètes pour soutenir et prolonger une entreprise aussi ambitieuse (p. 438). Sa revue des nouvelles tendances de la recherche urbaine (pp. 465-471) est d'une très grande utilité<sup>21</sup>. Il résume et critique les travaux, surtout marxistes empiriques, effectués en France, aux États-Unis, en Angleterre, en Italie, en Espagne et dans plusieurs pays d'Amérique latine, en indiquant les aspects qui ont été négligés selon lui.

Le recueil d'articles de Tabb et Sawyer (1978) aborde le développement urbain et la crise urbaine actuelle ainsi que les difficultés et les possibilités qui se présentent. Plusieurs de ces articles sont des études de cas concrètes et s'appuient sur des données empiriques. Friedland (1976) se sert également de données empiriques pour montrer les contradictions de la croissance urbaine aux États-Unis.

Un nombre impressionnant de recherches marxistes empiriques sont présentement en cours en France dans le domaine urbain. Pour Lojkin, qui a étudié à Paris (1972) et à Lyon (1974), les problèmes des centres urbains ne peuvent être expliqués scientifiquement que par une analyse des relations entre l'État capitaliste français et les grands groupes industriels et le capital financier. Il conclut que ces derniers ont modelé l'espace en fonction de leurs intérêts de classe (1977). Le Centre de sociologie urbaine, à Paris, se spécialise dans la recherche sur la propriété immobilière, les promoteurs immobiliers (Christian Topalov) et l'étalement urbain et ses suites (Edmond Preteceille). Axé sur la position du parti communiste sur ces questions, leur travail est plus concret que celui de Castells. Biarez et al. (1973) ont étudié Roanne dans la tradition de Poulantzas. Dans le Nord, à l'Université de Lille, Claude Dubar a entrepris une recherche sur le thème de la sociabilité où il compare des ouvriers du textile et des mineurs. C. Pickvance (1976) a traduit et publié une série d'articles français. Cet important ouvrage contient plusieurs articles qu'on peut classer comme marxistes empiriques (celui de Lamarche par *exemple*). Pickvance a aussi effectué une intéressante comparaison des approches de Poulantzas et de Lojkin dans le domaine des études urbaines (1977).

En Angleterre, le travail actuel de David Triesman *semble plein* de promesses. Critique par rapport à l'approche de Castells, qui traite les périodes

<sup>21</sup> Il n'est pas disponible dans l'édition française de 1972.

économiques comme si *elles étaient* indifférenciées, il se préoccupe de la façon dont la composition organique du capital influence la configuration du cadre bâti. Les bâtiments ayant un caractère permanent, il suppose *qu'entre l'organisation* des structures physiques et les besoins des affaires il y a, à tout moment de l'histoire un écart causé par la transformation des modes de production. Le mauvais ajustement structure] du travail et de la composition inter-urbaine des édifices qui en résulte crée une grave tension. Le capital se trouve figé par la difficulté de modifier rapidement la disposition des bâtiments. Triesman *relie ces* questions aux modifications de l'occupation du sol et à l'impact de l'innovation technologique. L'importance de ses travaux pour l'avenir paraît d'autant plus grande que la micro-électronique ne manquera pas de révolutionner les procédés de fabrication. Son étude, au moyen de données sur le déploiement du capital détenu par plus de 31,000 *entreprises londonniennes, examinera aussi* les modifications des politiques d'investissement (capital constant ou variable). Elle s'intéressera également à l'attitude des compagnies face à l'évolution des besoins de main-d'œuvre. À ce chapitre, Triesman conteste les conclusions de Rowles et Gintis (1975) relativement à l'ajustement entre l'école et le marché du travail. Il soutient que l'école perçoit mal les exigences du capital à cet égard et que celui-ci se trompe en outre sur ses besoins futurs. Enfin, il y a un délai entre la modification des programmes d'études et l'évolution des modes de production. Ce projet de recherche multidisciplinaire aborde des problèmes urbains concrets dans une perspective marxiste dialectique et présente une approche extrêmement créatrice et innovatrice à l'analyse des données (à ce sujet, voir le début de la section suivante).

## IV –

---

# Les difficultés du marxisme empirique

"But the difficulties of overthrowing a whole traditional perspective, proposing a new theory as an extension of marxist thought, and translating it into empirical research with a high degree of rigour, are too numerous for one to be able to overcome them in the short term." (Castells, 1977, p. ix)

[Retour à la table des matières](#)

Nous allons maintenant aborder les difficultés théoriques et pratiques que rencontre cette renaissance du marxisme empirique. Nous nous intéresserons à la fois aux problèmes ordinaires de données et d'analyse et aux pièges théoriques. Bien sûr, nous négligeons certains aspects, mais Castells ne dit-il pas que la probabilité de résoudre à court terme toutes les contradictions liées au marxisme empirique est faible ?

La moindre des difficultés auxquelles nous faisons allusion n'est pas l'absence d'un cadre théorique marxiste susceptible de vérification empirique à l'aide des techniques découvertes depuis quarante ans. Rendre des variables opérationnelles, choisir des indicateurs et tester des théories, dans ce contexte, demande de l'habileté et de l'imagination (Ornstein, 1979, p. 27 ; Markovic, 1974, pp. 58-59).

Appelbaum soutient que les lois de Marx "n'ont pas été élaborées pour permettre de prédire, parce que ce sont des lois contingentes" et que "la pratique politique a la possibilité de modifier les conditions qui donnent naissance aux lois socio-économiques elles-mêmes" (Appelbaum, 1978b, p. 74). Il semble dire que les lois ne sont pas empiriquement vérifiables parce que "les paramètres eux-mêmes sont traités comme des variables" (Ibid). Il est extrêmement difficile de tester les propositions de Marx, mais le problème des paramètres qui ne peuvent pas être mesurés n'est pas un problème inédit dans les sciences sociales. La vérification et la spécification des lois peut être entreprise pour une période historique donnée lorsque certains des paramètres mouvants sont constants. Si l'on accepte l'argumentation d'Appelbaum, on nie la possibilité de soumettre les propositions de Marx à quelque test scientifique

que ce soit, une position tout à fait intenable que Marx lui-même aurait refusé de soutenir.

Cette difficulté résolue, il reste encore celle de trouver, sous la forme voulue, les données nécessaires pour tester les modèles choisis (Griffiths, Irvine et Miles, 1979, p. 371). Les données récoltées par les gouvernements et les milieux d'affaires pour des fins complètement différentes peuvent difficilement être intégrées dans un cadre de référence marxiste. Telles quelles, elles ne sont pas utilisables (Triesman, 1974), n'étant pas conçues, traitées et catégorisées de manière à servir à tester les propositions marxistes. Pour son travail sur le centre-ville de Londres, Triesman a testé la validité de toutes les données non originales utilisées. Il faut, dit-il, repenser les données, les placer dans un nouveau cadre théorique. La collecte de données nouvelles peut être compliquée, onéreuse et longue. Les économistes peuvent par ailleurs, dans certains cas, trouver par estimation les données nécessitées par leurs modèles, comme Phillips a tenté de le faire dans l'appendice du livre de Baran et Sweezy, *Monopoly Capital* (1966).

La confidentialité ou l'accès limité des données créent d'autres obstacles. Anwar Shaik se bat contre le gouvernement américain pour obtenir des statistiques qui lui permettraient de poursuivre son analyse sur les tendances à long terme du profit. Ce sont les insuffisances mêmes de l'analyse économique non marxiste, ironise-t-il, qui poussent le gouvernement à dévoiler les données, dans l'espoir d'en apprendre davantage sur le fonctionnement de l'économie américaine (*Guardian*, 1979, p. 2).

La recherche marxiste empirique peut également souffrir du retard technologique des services de traitement des données mis à la disposition des sciences sociales. C'est le cas dans certains pays (Castells, 1977). Ou alors, n'étant pas assez conscients des limites de la technologie (Ornstein, 1979), certains chercheurs espèrent l'impossible et cèdent au découragement quand les résultats obtenus ne sont pas éclatants. Or les techniques actuelles reposent sur le postulat qu'il faut simplifier la réalité pour l'éclairer et rendre la généralisation possible (Allen, 1975, p. 5).

À ces premières difficultés se superposent les problèmes d'analyse et d'interprétation. "Le marxisme peut difficilement séparer les théories et les données" (Birnbaum, 1971b, p. 126) et précisément, cette nécessité de les traiter comme un ensemble constitue un écueil pour certains marxistes empiriques (Szymanski, 1978, p. xii). Mais les erreurs des empiristes libéraux guettent ceux qui font appel aux "catégories marxistes sans utiliser la théorie marxiste" (Wright, 1978a, p. 10).<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> Nous avons résumé (section IIIa) les suggestions faites par Wright (1978a) pour contourner cette difficulté.

Poulantzas, dans son commentaire du livre de Miliband, signale une autre faiblesse courante des travaux marxistes empiriques : est-il possible de contester ou d'invalider des concepts en recourant à des faits concrets ? Poulantzas dit qu'il faut faire appel à d'autres concepts (marxistes) et qu'en outre, il est dangereux de coller aux faits, aux données, au point de négliger les aspects théoriques d'une question. On risque alors de s'avancer sans s'en rendre compte sur le terrain des sciences sociales bourgeoises (Poulantzas, 1969). Sans doute Poulantzas exagère-t-il : il peut être vain de confronter deux interprétations de la réalité théoriquement opposées sans référence concrète, empirique.

On peut également ranger parmi les difficultés d'analyse et d'interprétation la tendance de l'empirisme à fragmenter la réalité, à en isoler un aspect, laissant ainsi échapper d'importantes dimensions du phénomène étudié. Essayant d'éviter la fragmentation de la réalité qui caractérise l'empirisme libéral, certains marxistes empiriques prônent l'analyse des données en situation (Birnbaum, 1971b, p. 127) ; d'autres proposent que l'on définisse "les catégories" en fonction desquelles les données sont constituées" (Birnbaum, 1971a, p. 123). Mais on ne peut, sans risque, négliger les faits concrets et ne se préoccuper que des aspects philosophiques et théoriques. Le juste milieu semble de rigueur. Les marxistes ont besoin de données pour "améliorer leurs théories et leurs raisonnements, qui pourraient bien, sans cela, rester peu convaincants, inadéquats ou prisonniers de l'abstraction pure" (Griffiths, Irvine et Miles, 1979, P. 367). Logiquement, dans une perspective dialectique, l'explication finale et absolue apparaît comme une impossibilité. La recherche de la totalité est une odyssée sans fin, mais si le marxisme empirique reste au niveau des "apparences" et néglige "l'essence" des phénomènes sociaux, il cesse d'être authentiquement marxiste. En Amérique du Nord, c'est cette tendance qui domine la tradition de la recherche empirique en sciences sociales. Mais elle menace moins les approches empiriques qui se situent dans le cadre du marxisme et de ses choix épistémologiques. Le marxisme rejette la fausse neutralité que prône si souvent l'analyse limitée aux apparences.

Il est certain que l'aspect historique de l'analyse marxiste exige que les marxistes empiriques accordent à l'avenir plus d'importance à cette dimension de leurs analyses. Pour Bertaux, les données d'enquête ne peuvent servir aux marxistes empiriques que si elles sont situées dans un contexte historique plus large et sont fondées en théorie. Il existe aujourd'hui en histoire une orientation marxiste empirique encore peu développée mais bien vivante, et cela indique qu'il n'y a aucune contradiction entre la perspective historique et une approche empirique à l'intérieur du marxisme (Voir la fin de la Section IIIa).

Il a aussi été dit que la tendance empirique ayant été, dans le passé, associée aux erreurs de la Deuxième Internationale, à savoir l'économisme et le réformisme, il y a lieu de la considérer avec prudence aujourd'hui. L'orientation politique du nouveau marxisme empirique est loin d'être sûre. Il est évident qu'un intérêt trop exclusif pour le moment présent, pour les données au détriment de la théorie, mène facilement au réformisme. L'approche *empirique, aux États-Unis*, en URSS et dans les pays de l'Est "socialiste", a

appuyé le *statu quo* (Ackoff, 1952, p. 52) et a été utilisée comme technique de contrôle et de manipulation.

Les marxistes philosophiques soulèvent une autre question : le marxisme empirique peut-il donner lieu à une analyse matérialiste dialectique valide (Swingewood, 1975) ? Tout dépend de la définition qu'on donne au matérialisme dialectique. De toute évidence, les empiristes libéraux qui traitent les individus comme des atomes sociaux et les additionnent arithmétiquement pour faire le portrait d'une "société" hypothétique ne font pas une analyse dialectique. On peut en dire autant des marxistes philosophiques pour qui le monde est dans un tel état de transformation et de mouvement que toute référence au moment présent est dépourvue de signification. De même les sociologues qui tentent d'intégrer la dialectique de Marx dans le fonctionnalisme (Van den Berghe, 1963) (Schneider, 1971) finissent par la déformer complètement (Applebaum, 1978b, pp. 69-70).

Face à ce problème, deux types de solution ont été explorés. Sherman tente d'interpréter la dialectique marxiste comme une méthode plutôt que comme un système de pensée (1976). Galtung (1977), essayant de concilier la dialectique avec les méthodes positivistes de recherche, arrive à dire que la distinction entre les deux "n'est pas si tranchée, pas si absolue ; il ne devrait pas être impossible de construire, à partir d'instruments positivistes, une méthode compatible avec la vision dialectique (...). Notre proposition, poursuit-il, n'est qu'une tentative parmi d'autres" (Galtung, 1977, pp. 228-229). Il n'y a pas incompatibilité entre le marxisme empirique et une analyse matérialiste dialectique si l'on accepte la définition de Marx : "What constitutes dialectical movement is the coexistence of two contradictory sides, their conflicts and their fusion into a new category" (Marx, 1963, p. 112).

Novak reproche au positivisme de rejeter le déterminisme historique essentiel au marxisme (1968, p. 142). Un empirisme véritablement révolutionnaire affirmerait bien haut qu'aucune loi n'est immuable et qu'il faut les raffiner toutes, sans cesse, à la lumière des événements. Pour demeurer agissant, toujours actuel, le marxisme doit, à l'instar de l'empirisme révolutionnaire, rejeter le déterminisme rigide qui l'a caractérisé dans le passé tout en évitant un révisionnisme qui serait en fait un compromis avec la bourgeoisie. La renaissance du marxisme empirique est pleine de promesses pour la gauche.

Certaines attaques quant à la nature des techniques de recherche empirique ont servi à discréditer le marxisme empirique. Elles sont connues : les techniques sont essentiellement biaisées, ont toujours servi à dominer la classe ouvrière, coûtent cher et n'ont d'utilité que pour les gens nantis d'importantes ressources économiques, qui essaient inévitablement de maintenir le *statu quo*. La mainmise de la classe dominante sur les recherches en sciences sociales ne fait pas de doute, non plus que la nécessité de créer de nouvelles méthodes, de nouvelles données statistiques qui ne seront pas enracinées dans le capitalisme (Griffiths, Irvine et Miles, 1979, p. 372). Il faut étudier les postulats qui

fondent les méthodes actuelles, les modifier, en inventer de nouvelles, plus utiles aux groupes politiques et aux organismes populaires.

Certains marxistes ont tout bonnement décidé de ne pas tenir compte des contraintes illogiques imposées aux techniques de recherche par les spécialistes libéraux des sciences sociales et ont décidé d'adapter ces instruments à la perspective politique marxiste. Piote et son équipe, suivant l'exemple de Marx dans *l'Enquête ouvrière*, ont utilisé l'entrevue collective à questions ouvertes pour interviewer des leaders syndicaux (Piote, 1973, pp. 14-15). Rejetant comme réactionnaires les instruments de mesure indirecte des attitudes, ils ont voulu utiliser le questionnaire de manière à réaliser un inventaire des problèmes vécus par ces militants de la base. Parallèlement, la structuration de l'interview visait à les amener à s'interroger quant à leur position traditionnelle sur certaines stratégies et tactiques syndicales, et à envisager de nouveaux types d'actions politiques concrètes. De façon semblable, Carr-Hill (1973) a essayé d'utiliser la situation d'interview pour stimuler la conscience politique de ses répondants et leur faire remettre le système scolaire en question.

Les marxistes empiriques non quantitatifs ont commencé depuis peu à s'intéresser à la méthode biographique orale (Thompson, 1978), essayant avec succès de la renouveler et de la situer dans un cadre marxiste. Daniel Bertaux (à paraître) a étudié les boulangers en France. Isabelle Bertaux fait présentement des recherches sur les femmes qui ont émigré des provinces vers Paris depuis les années 20. Georges Menahem essaie de mettre en lumière la façon dont les ouvriers ont une connaissance sociologique, philosophique et pratique et une perception d'eux-mêmes modelées par leurs conditions de travail et les normes de production auxquelles ils sont soumis, qui sont dictées par les exigences du mode d'exploitation capitaliste (Menahem, à paraître).

Les marxistes empiriques doivent encore résoudre le problème de la diffusion de leurs recherches. Les moyens traditionnels sont-ils acceptables pour le point de vue marxiste ? Eut égard à la présentation des travaux, que peut-on penser du fait qu'il existe un langage pour la théorie politique et idéologique et un autre pour l'étude empirique du monde (Galtung, 1977) ? D'autre part, le fait d'être marxiste n'a-t-il aucune conséquence pour l'organisation de la recherche ? Le contexte institutionnel dans lequel elle se déroule n'a-t-il aucun impact ?

Il y a lieu, par ailleurs, de regretter l'échec de plusieurs marxistes empiriques à dégager et à rendre explicites les conséquences politiques de leurs recherches pour la stratégie et les tactiques des groupes populaires ou politiques.

Parce que l'unité de la théorie et de la pratique est essentielle dans une perspective marxiste, la question de la praxis doit être considérée. Historiquement, le marxisme empirique a été associé à un haut degré d'activité politique (Bottomore, 1978). Or, la plupart des recherches dont nous venons de parler ont été menées au sein de l'université. La renaissance de la tradition empirique dans le marxisme est-elle en train de donner naissance à des groupes d'intellectuels coupés, à toutes fins utiles, de la classe ouvrière et de ses luttes (Bodemann, 1978) ? Goren Therborn le craint:

"The new social scientific Marxism is thus in danger of becoming an esoteric academic discipline, as divorced from the problems and concerns of the labor movement as the most abstruse philosophy" (1978, p. 17).

Wolf (1979) par contre, considère que la recherche empirique, malgré la multitude de problèmes qu'elle pose, joue un rôle médiateur entre la théorie et la pratique, comme complément de la pratique plutôt qu'en remplacement de celle-ci. La pratique sociale sans investigation empirique risque d'être "naïve", la théorie sociale sans cette dernière est stérile et sectaire. On ne peut généralement pas juger la pratique d'un auteur uniquement d'après ses écrits, et il est impossible, ici, de se lancer dans une telle évaluation. Mais le problème est ressenti. Ainsi, Michel Pichette reproche à l'université de ne servir que la classe dominante et montre comment elle pourrait répondre aux besoins des groupes populaires et de son milieu, sans paternalisme, en cherchant à se mettre à leur service (Pichette, 1979).

Certains marxistes empiriques engagés exhortent leurs collègues à l'action politique (Lacoste, 1977, p. 20).

"in the same way as the battle against contemporary statistical practices should not remain the political preserve of statisticians only, so should statisticians involve themselves in other wider political struggles" (Griffiths, Irvine et Miles, 1979, p. 375).

D'autres organisent leurs recherches de manière à impliquer les gens qu'ils étudient Pour maximiser le profit qu'ils peuvent en retirer (Kayser, 1978, pp. 15-16 ; Lacoste-Dujardin, 1977, pp. 39-44 ; Erlich, sans indication de date, vers la p. 2 ; Lacoste, 1977, p. 20 ; Galtung, 1977, pp. 242-244). Manuel Castells (1977, p. 468) mentionne que les économistes, sociologues, urbanistes et militants regroupés autour de la revue italienne *Citta Classe* utilisent régulièrement la discussion sur les lieux de travail ou dans les quartiers, par souci d'allier la pratique à la théorie.

## V –

---

# Les marxistes empiriques radicaux

[Retour à la table des matières](#)

Nous allons parler, dans cette section, du marxisme empirique radical. Il se distingue essentiellement des autres courants déjà commentés par le fait qu’il existe surtout en dehors de l’université et suppose l’engagement politique en même temps que des recherches à caractère empirique. Nous avons surtout pris nos exemples en France, en Angleterre, aux États-Unis et au Canada.

Parlons d’abord des militants qui, ayant découvert l’utilité politique de la recherche, modifient les techniques pour qu’elles puissent servir à leur action. Outre ceux dont nous avons déjà parlé (Piotte, 1973 ; Carr-Hill, 1973), citons les marxistes regroupés autour des revues *Hérodote* et *Citta Classe*.

Nous traitons également de quelques groupes de recherche indépendants, dont certains surveillent et "corrige" l’information répandue par les corporations, le gouvernement et la police, et dirons quelques mots de la recherche menée au sein des partis communistes français et italiens.

### **a. Les groupes militants et la recherche**

[Retour à la table des matières](#)

Ces dernières années, des groupes militants ont essayé d’utiliser la recherche en sciences sociales dans leur pratique quotidienne. Ce genre d’activité n’attire généralement pas de publicité. Les groupes peuvent avoir la vie courte et leurs publications reçoivent une diffusion limitée. Les motivations politiques de ces expériences diffèrent d’un groupe à l’autre, leur forme également. Tous ont cependant besoin de données, de statistiques et d’information pertinentes et sûres pour appuyer leur activité politique, ainsi que le soulignent

Griffiths, Irvine et Miles, qui donnent des exemples de l'usage qui a pu être fait de telles informations (1979, p. 369).

Malgré leur opposition à cette technique, certains groupes marxistes-léninistes canadiens ont accordé la manchette de leurs journaux à des sondages qui confirmaient leurs propres analyses <sup>23</sup>. Au niveau municipal, le Rassemblement des citoyens de Montréal, parti politique d'opposition d'allégeance socialiste, a mené des sondages par district électoral pour prendre le pouls de la population lors des dernières élections <sup>24</sup>.

Dans les années 20, dans le but d'appuyer leur parti politique, des groupes de gauche italiens ont adapté la formule de l'enquête sociologique et sont allés de porte en porte parler aux citoyens et tenter de les politiser (Panzieri, 1965). Le groupe politique marxiste Mobilisation, qui oeuvrait à Montréal au début des années 70, a publié des textes de Marx et de Mao sur la manière de faire de la recherche (Vol. I, 1972, no 4, deuxième série). Il a également adapté le questionnaire de Marx et s'en est servi auprès des travailleurs. La recherche sur le terrain faisait partie de ses activités politiques. Il espérait, par ses études, obtenir une connaissance objective de l'organisation des usines, des conditions de travail et de l'exploitation des travailleurs, de même qu'une connaissance subjective de leur conscience politique.

Suivant la suggestion que fait Mao dans *Contre le culte du livre*, un autre groupe, le Front d'action politique (FRAP), organisa des études sur les quartiers municipaux (origine ethnique, milieu de travail, services sociaux disponibles, existence de groupes marginaux et situation de la petite bourgeoisie). Chaque semaine, les militants des comités devaient faire rapport de leurs découvertes. On voulait ainsi éviter "les actions mal dirigées inadaptées au milieu ouvrier". Cependant, on considérait ces enquêtes comme une première étape, insuffisante pour développer la lutte des classes : une organisation politique et un plan d'action politique étaient indispensables (*Mobilisation*, vol. I, 1972, deuxième série, p. 4). Des monographies sur des luttes ouvrières particulières furent publiées et distribuées, pour que tous les travailleurs puissent en tirer parti.

Les partis communistes occidentaux sont marxistes empiriques en ce sens qu'ils sont tous partisans de l'analyse concrète, quantitative. Mais ils conservent une certaine méfiance à l'égard des techniques modernes de recherche en sciences sociales, qu'ils trouvent bourgeoises et peu utiles pour eux. Mais leur attitude évolue, comme le montre l'exemple de la France et de l'Italie.

<sup>23</sup> Ainsi, l'édition du 30 mars 1979 de *La Forge* titre en page 4 : "Le sondage de Radio-Canada révèle la confusion qui entoure l'idée de souveraineté-association du Parti Québécois". *En Lutte* rapporte, le 23 mai 1979 : "Même la bourgeoisie ne peut cacher les statistiques sur la pauvreté".

<sup>24</sup> Il a aussi produit des rapports très étoffés sur nombre de sujets politiques.

Ainsi, c'est dans le parti communiste italien que l'on discute avec le plus d'âpreté l'utilisation des techniques de recherche quantitatives. Néanmoins, les derniers numéros de *Rinascita* contiennent les résultats d'une étude portant sur les délégués à un congrès de fédérations précédant un congrès national. Le parti communiste français quant à lui, a récemment publié les résultats d'une enquête auprès de ses membres (Laurent, 1979), apparemment fondée sur l'ensemble de leurs caractéristiques démographiques. Il publie également plusieurs articles empiriques quantitatifs dans *Économie et politique*. François Vaneau (février 1979) y signe des articles remarquables; il faut aussi signaler tout particulièrement, du même auteur, un texte sur l'information et le capitalisme, paru le 3 avril 1979 dans *l'Humanité*.

## **b. Les groupes de recherche indépendants**

[Retour à la table des matières](#)

Des groupes de recherche marxistes empiriques radicaux sont souvent constitués pour appuyer d'autres organismes politiques ou populaires. Leur but est de recueillir des données et de l'information pour aider des groupes opprimés, de contribuer à susciter la prise de conscience dans le peuple, de dévoiler les circonstances de l'oppression, et d'étudier les effets de certaines politiques gouvernementales sur la classe ouvrière. Nous nous contenterons de quelques exemples.

La British Society for Social Responsibility in Science (BSSRS), fondée il y a dix ans, peut être décrite comme une association de socialistes préoccupés de la situation des sciences et de la technologie dans la société capitaliste. Le groupe a une longue histoire et sa position politique a donné lieu à un grand nombre de discussions internes (*Rose et Rose, 1976 ; Griffiths, Irvine et Miles, 1979, pp. 347-351*). Pour lui, la science est politique, sujette à de bons comme à de mauvais usages. Il a des ateliers de travail et des comités locaux, qui se consacrent à un sujet d'étude précis : statistiques, énergie nucléaire, santé, sécurité au travail, informatique, agriculture, sociologie, origine raciale et quotient intellectuel, manipulations génétiques. Chacun publie ses travaux. La BSSRS a aussi mis sur pied les groupes *Science for People* dans toute l'Angleterre. Ils publient également leurs travaux, sous ce nom. Plusieurs des membres de la société sont des gens qui ont une certaine formation scientifique et travaillent dans l'industrie, les hôpitaux, l'éducation et la recherche. Elle a pour but de lutter pour que la science et la technologie soient utilisées par et pour les travailleurs, de démontrer que la science est politique et de faire la liaison entre ses membres et les autres mouvements politiques. La plupart des travaux qu'elle publie sont fortement empiriques et quantitatifs.

L'Institute of Race Relations réunit des marxistes intéressés à la question raciale en Angleterre. Il publie *Race and Class*, où paraissent plusieurs articles empiriques, fait la distribution de livres, publie des opuscules, en plus d'avoir une excellente bibliothèque. Ses membres se sont fixés comme objectif "d'examiner les procédés qui réduisent les peuples du tiers monde à l'esclavage économique et à la domination politique et de préparer des politiques et des programmes qui mettront fin à l'oppression" (Sivanandan, 1974, p. 29). L'organisme lutte présentement contre le racisme en Angleterre et milite au sein des forces anti-fascistes.

L'Independent State Research Group, de Londres, qui regroupe des chercheurs et des journalistes, publie un organe d'information bi-mensuel, *State Research*, sur les activités de la police, la police politique, les forces de sécurité intérieures, les agences d'espionnage militaires et gouvernementales. Il recueille, réinterprète et publie l'information contenue dans les divers rapports publics émanant de ces agences ou organismes. Il suit aussi attentivement ce qui s'écrit dans la presse bourgeoise à leur sujet, examinant les liens qu'ils entretiennent avec le monde des affaires, la droite constituée et les organismes para-militaires.

Le Counter Information Service (CIS), groupe de journalistes londoniens, recueille l'information qui ne paraît pas dans les médias. Son but est d'étudier les plus importantes institutions sociales, politiques et économiques qui contrôlent les individus dans notre société et de diffuser cette information le plus largement possible. Jusqu'ici, ses "anti-rapports" ont porté sur l'énergie nucléaire, la nouvelle technologie, la production des aliments, les multinationales, le rôle du bien-être social, le chômage, les femmes, l'Afrique du Sud noire. Ces journalistes ont trouvé une façon intéressante et logique de réutiliser les statistiques officielles (Rogers, 1979) : ils publient les données pertinentes qui dorment sur les tablettes ou les présentent sous un nouvel éclairage, les reconceptualisant et les reconstruisant pour faire ressortir des aspects négligés dans les rapports originaux (Rogers, 1979, pp. 329-331).

Le CRIQ (Centre de recherche et d'information sur le Québec), maintenant disparu, regroupait des militants désireux de se consacrer à la recherche et à la formation d'animateurs. Sa bibliothèque était spécialisée dans les questions économiques. Ses buts étaient d'aider les ouvriers les plus sensibilisés à s'organiser dans les usines, de faire de la recherche et de produire les documents utiles à l'action politique de ces ouvriers, et enfin de promouvoir l'unité parmi les divers représentants de la classe ouvrière.

Le Centre de formation populaire, de Montréal, se donne pour objectif d'assister les militants du mouvement ouvrier. Fondé en 1971, il est anti-capitaliste et vise la libération politique, sociale et économique des travailleurs et du peuple. Indépendant de tout mouvement, il collabore avec des groupes de travailleurs sur des projets précis. Il organise des débats et des sessions de

formation sur les techniques d'animation et de formation des travailleurs. Le CFP publie des rapports de recherche préparés par ses employés et offre du personnel ressource aux groupes de travailleurs et aux syndicats. Il reconnaît l'importance de l'apport du mouvement ouvrier à la lutte des travailleurs québécois pour la libération nationale.

L'Institute for Policy Studies et l'Institute of Self-Reliance, tous deux de Washington, D.C., le Pacific Research Center, de San Francisco, et le Cambridge Institute, qui publie des *Working Papers*, sont aussi des groupes de recherche appartenant au courant marxiste empirique radical.

Plusieurs militants ou groupes politiques ont préparé des guides présentant des méthodes de recherche à l'intention des ouvriers, pour les rendre capables de mener à bien leurs propres projets (NACLA, 1976 ; Beaudry, 1972 ; Gordon, 1977).

## VI –

---

## Conclusion : l'avenir

"Radical statisticians may succeed in quantifying the world in new ways, but what really counts is whether they succeed in helping to change it".

(Griffiths et Miles, 1979, p. 376)

[Retour à la table des matières](#)

Le marxisme est aujourd'hui sur la défensive. En Europe de l'ouest, une droite puissante et dynamique combat l'ombre du marxisme doctrinaire de la période stalinienne, qui plane encore sur certains partis de gauche.

Les nouvelles sociétés socialistes n'ont pas inauguré le monde sans classes. "Chacune interprète l'internationalisme prolétarien dans le sens de ses intérêts et de ses politiques" (Sweezy, 1979, p. 22), et le spectacle des guerres qu'elles se livrent mine encore davantage la crédibilité du marxisme. Parallèlement, la science et particulièrement la recherche empirique, devient le monopole des gens en place et le soutien des éléments les plus réactionnaires

de la société (nous pensons par exemple au mouvement socio-biologique). Dans ce contexte, que peut-on attendre du marxisme empirique?

L'intérêt même qu'il suscite peut constituer un indice de la vitalité du marxisme, de sa capacité de renouvellement. Il exerce une influence positive dans la mesure où, intégrant sa démonstration empirique dans un cadre d'analyse marxiste, il décourage le dogmatisme et force les marxistes à rajuster leurs perspectives et à raffiner leurs concepts. En menant à la compréhension des formes nouvelles de capitalisme, en éclairant ce qui se passe dans le tiers-monde, il pourrait faire de la pensée et des méthodes marxistes l'instrument privilégié de ceux qui tentent de se libérer de l'oppression. Le marxisme occidental, en effet, a perdu contact avec les mouvements populaires quand il s'est laissé dominer par une approche exclusivement philosophique. Parce qu'il débouche sur la praxis, le marxisme empirique permet aux marxistes de se réinsérer dans d'authentiques mouvements sociaux et politiques.

Quant au proche avenir du marxisme empirique, c'est probablement en Europe qu'il se développera le plus. Il continuera à progresser en Amérique du Nord, mais restera limité par l'importance secondaire du marxisme pour la plus grande partie de la population <sup>25</sup>.

L'impact de l'eurocommunisme sur le développement du marxisme empirique n'est pas à négliger. Si les partis communistes européens poursuivent sur la voie du parlementarisme, devront-ils se servir des technologies de recherche associées jusqu'ici aux partis bourgeois, pour évaluer leur force politique (sondages d'opinion publique), mettre au point des stratégies électorales efficaces (études de l'image des candidats) et gouverner s'ils prennent le pouvoir? Tenteront-ils de remplacer le contact direct avec la population par des sondages? Si les eurocommunistes adoptent les méthodes des partis bourgeois, ne finiront-ils pas par leur ressembler? Par ailleurs, les progrès technologiques se poursuivant, les techniques de recherche deviendront de plus en plus complexes et raffinées (Bodington, 1973). La bourgeoisie continuera-t-elle de contrôler et de manipuler ces ressources? Les marxistes révolutionnaires, devenus experts en sciences sociales empiriques, peuvent-ils s'emparer de ce champ? Ce sont là les aspects dont dépend l'avenir du marxisme empirique.

Les groupes marxistes révolutionnaires ont besoin d'information, de statistiques et d'analyses empiriques pour guider leur action et déterminer leurs stratégies dans des situations concrètes :

"Effective political struggle cannot be carried out on an intuitive basis and the theoretical perspective that must inform such action often calls for relevant statistical data".

(Griffiths, Irvine et Miles, 1979, p. 368)

<sup>25</sup> Selon Dixon (1976), l'histoire nous apprend que la répression pourrait augmenter en proportion des progrès du marxisme aux États-Unis.

Mais les méthodes de recherche et statistiques ne peuvent être que des *instruments* au service des mouvements politiques et de la transformation révolutionnaire de la société. À elles seules, elles ne peuvent ni bâtir la conscience de classe ni créer une situation révolutionnaire. C'est l'évolution de la conjoncture économique, politique et sociale qui détermine l'utilisation de la recherche empirique par le marxisme (Griffiths, Irvine et Miles, 1979, p. 374).

Le marxisme empirique survivra s'il se renouvelle constamment, offrant des solutions aux problèmes économiques, sociaux et politiques et contribuant au juste partage des richesses de la terre avec le tiers-monde et la classe ouvrière pauvre des pays industrialisés (Bottomore, 1978, pp. 66-67). Il sera jugé sur sa rigueur, sa justesse, son efficacité, et ensuite seulement sur son orthodoxie politique (Ibid.).

Nous avons voulu, dans ce texte, montrer le marxisme empirique en insistant également sur ses difficultés et sur ses points forts. En même temps, nous avons essayé de contrebalancer le point de vue marxiste philosophique, à cause de l'importance excessive qu'il accorde à l'essence et à la nature de l'homme, à son être générique et à l'aliénation (Marlcovic, 1965, p. 93), et à cause de "son parti-pris pour la spéculation au détriment de la prévision fondée sur la connaissance objective" (Ibid., p. 97). Nous n'avons fait qu'effleurer les questions épistémologiques. Enfin, il y aurait lieu de distinguer davantage entre les divers travaux et méthodes marxistes empiriques. Il existe un grand nombre d'approches. Certains chercheurs se contentent de données statistiques déjà faites. D'autres ont entrepris leur propre recherche quantitative. Quelques-uns recourent à une analyse structurale quantitative. Comment évaluer tout cela, quelles tendances se dégagent ?

Sans doute une critique plus rigoureuse du marxisme empirique s'impose-t-elle ; la définition que-nous lui avons donnée est plutôt large et la recherche qui l'entoure doit s'approfondir. Mais dans le contexte politique actuel, le sectarisme et l'hypercriticisme nous ont paru mai avendus.

## Périodiques dans lesquels se trouvent de temps en temps des articles marxistes empiriques

[Retour à la table des matières](#)

- Actes de la recherche en sciences sociales - France
- Antipode - États-Unis
- Berkeley Journal of Sociology - États-Unis
- Bulletin of Concerned Asian Scholars - États-Unis
- Capital and Class - Angleterre
- Economy and Society - Angleterre
- Hérodote - France
- Insurgent Sociologist - États-Unis
- Journal of Contemporary Asia - Sweden
- Journal of Australian Political Economy - Australie
- Kapitalistate - États-Unis
- Latin America Perspective - États-Unis
- L'homme et la société France
- Marxist Perspectives États-Unis
- Monthly Review - États-Unis
- NACLA : Report on the Americas - États-Unis
- New Left Review - Angleterre
- Politics and Society - États-Unis
- Race and Class Angleterre
- Radical America États-Unis
- Radical Education - Angleterre
- Radical Philosophy - Angleterre
- Radical Science Journal - Angleterre
- Review of African Political Economy - Angleterre
- Review of Radical Political Economics - États-Unis
- Science and Society - États-Unis
- Science for the People - États-Unis
- Science for People - Angleterre
- Socialist Review - États-Unis
- Socialist Studies - Canada
- Sociologie et sociétés - Québec
- Studies in Political Economy - Canada
- Theory and Society - Hollande, États-Unis, Angleterre
- Undercurrents - Angleterre

# Bibliographie

[Retour à la table des matières](#)

- ABENDROTH, Wolfgang (1967). *Histoire du mouvement ouvrier en Europe*, Paris, Maspero.
- ADORNO, Theodor W. (1977). "Sociology and Empirical Research", In Paul Connerton (ed.), *Critical Sociology*, New York, Penguin.
- AGGER, Ben (1977). "Dialectical Sensibility 1. Critical Theory, Scientism and Empiricism II. Towards a New Intellectuality", *Canadian Journal of Political and Social Theory*, I : pp. 3-34 et pp. 47-56.
- ALLEN, V.L. (1975). *Social Analysis ; a Marxist Critique and Alternative*, London, Longman.
- ANDERSON, Perry (1976). *Considerations on Western Marxism*, London, New Left Books.
- APPLEBAUM, Richard P. (1978a). "Marxist Method ; Structural Constraints and Social Praxis", *The American Sociologist*, 13 : pp. 73-81.
- APPLEBAUM, Richard P. (1978b). "Marx's Theory of the Falling Rate of Profit: Towards a Dialectical Analysis of Structural Social Changes", *American Sociological Review*, 43:67-80.
- ARONOWITZ, Stanley (1973). *False Promises, the Shaping of American Class Consciousness*, New York, McGraw
- BANDYOPADHYAY, Pradeep (1978). "The Renewal of Marx's Economics", *Catalyst*, 12 : pp. 22-40.
- BARAN, Paul (1957). *The Political Economy of Growth*, New York, Monthly Review Press.
- BARAN, Paul (1969). *The Longer View, Essays Toward a Critique of Political Economy*, New York, Monthly Review.

- BARAN, Paul et SWEEZY, Paul (1966). *Monopoly Capital ; an Essay on the American Economic and Social Order*, New York, Monthly Review Press.
- BARTON, Allen (1971). "Empirical Methods and Radical Sociology: a Liberal Critique", pp. 460-477 in J. David Calfax and Jack L. Roach (eds), *Radical Sociology*, New York, Basic Books.
- BAUDELLOT, Christian et ESTABLET, Roger (1972). *L'école capitaliste en France*, Paris, Maspero.
- BAUDELLOT, Christian, ESTABLET, Roger et MALEMORT, Jacques (1974). *La petite bourgeoisie en France*, Paris, Maspero.
- BEAUDRY, Lucille (1972). *Guide de recherche à l'intention des militants*, Montréal, Centre Coopératif de Recherches en Politique Sociale.
- BERTAUX, Daniel (1976). "An Assessment of Garnier and Hazel-Rigg's Paper on Intergeneration Mobility in France", *American Journal of Sociology*, 82 : pp. 388-398.
- BERTAUX, Daniel (Forthcoming). "Les boulangeries en France", in Bechhofer Frank and Brian Elliott (eds), *The Petty Bourgeoisie ; Comparative Studies of on Uneasy Stratum*, New York, MacMillan.
- BIAREZ, S., BOUCHET, C., DU BOISBERRANGER, A., MINGASSON, C., MONZIES, M.C. et POUYET, C. (1973). *Institution communale et pouvoir politique*, Paris, Mouton.
- BIRNBAUM, Norman (1971a). *Toward a Critical sociology*, New York, Oxford University Press.
- BIRNBAUM, Norman (1971b). "The Crisis in Marxist Sociology", pp. 108-131 in J. David Colfax and Jack Roach (eds), *Radical Sociology*, New York, Basic Books.
- BIRNBAUM, Pierre (1978). *La classe dirigeante française*, Paris, P.U.F.
- BODEMANN, Y. Michel (1978a). "Problems of Field Work in Marxist Social Science", Red Feather Colorado, Red Feather Institute for Advanced Studies in Sociology.
- BODEMANN, Y. Michel (1978b). "A Problem of Sociological Praxis", *Theory and Society*, 5 : pp. 387-420.
- BODINGTON, Stephen (1973). *Computers and Socialism*, Nottingham, Spokesman Books.

- BOGUSLAW, ROBERT et VICKERS, George (1977). *Prologue to Sociology*, Santa Monica, California, Goodyear Publishing Company.
- BOTTOMORE, Tom (1975). *Marxist Sociology*, London, The MacMillan Press Ltd.
- BOTTOMORE, Tom et GOODE, Patrick (1978). *Austro-Marxism*, Oxford, Clarendon Press.
- BOURDIEU, Pierre et PASSERON, Jean-Claude (1964). *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, Pierre et PASSERON, Jean-Claude (1970). *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, Pierre et SAINT-MARTIN, Monique (1978). "Le patronat" *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 20 : pp. 3-82.
- BOWLES, Samuel et GINTIS, Herbert (1975). *Schooling in Capitalist America ; Educational Reform and the Contradictions of Economic Life*. New York, Basic Books.
- BRAVERMAN, Harry (1974). *Labor and Monopoly Capital, the Degradation of Work in the Twentieth Century*, New York, Monthly Review Press.
- BREGNSBRO, Henning (1979). "Preliminary Research Report", *News Circular of the European Consortium for Political Research*, no 33.
- BROWN, Murry (1966). "A Measure of Change in Relative Exploitation of Capital and Labor", *Review of Economics and Statistics*, 48 pp. 182-218.
- BURAWOY, Michael (1976). *The Organization of Consent; Changing Patterns of Conflict on the Shop Floor 1945-1975*, Ph.D. Dissertation, Sociology, University of Chicago.
- BURGESS, Ernest W. (1945). "Sociological Research Methods", *American Journal of Sociology*, no 50 : pp. 474-482.
- CARCHEDI, Guglielmo (1977). *On the Economic Identification of Social Classes*, London, Routledge and Kegan.
- CARR-HILL, R.A. (1973). *Population and Educational Services*, Geneva, UNESCO, ref. PDEP/Ref. # 7.
- CASTELLS, Manuel (1972). *La question urbaine*, Paris, Maspéro.
- CASTELLS, Manuel (1977). *The Urban Question : A Marxist Approach*, London, Edward Arnold.

- CASTELLS, Manuel et GODARD, Francis (1974), *Monopolville*, Paris, Mouton.
- CHASIN, Barbara et CHASIN, Gérald (1974), *Power and Ideology : a Marxist Approach to Political Sociology*, Cambridge, Mass., Schenkman Publishing.
- CLEMENT, Wallace et DRACHE, Daniel (1978). *A Practical Guide to Canadian Economy*, Toronto, James Lorimer.
- CORRIGAN, Phillip, RAMSY, Harvie et SAYER, Derek (1978). *Socialist Construction and Marxist Theory*, London, MacMillan Press.
- COLFAX, J. David et ROACH, Jack L. (eds) (1971). *Radical Sociology*, New York, Basic Books.
- COONEY, Mario (1973). "The Fall of the Rate of Profit and the Theory of Accumulation", *Bulletin of the Conference of Socialist Economists*, Winter, pp. 52-67.
- CULLEN, M.J. (1975). *The Statistical Movement in Early Victorian Britain*, Hassocks, Harvester Press.
- CUNEO, Carl (1978). "Class Exploitation in Canada", *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 15: no 3.
- CUNEO, Carl (1979a). "Class Contradictions in Canada's International Setting", *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 16, no 1.
- CUNEO, Carl (1979b). "State, Class and Reserve Labour", *Canadian Review of Sociology and Anthropology*.
- CUNEO, Carl (1979c). "A Class Perspective on Regionalism", in Daniel Glenday, Hubert Guindon and Alan Turowetz (eds), *Modernization and the Canadian State*, Toronto, MacMillan.
- DEL RIO, Alfredo (1978). *Class Struggle and Electoral Politics in Chile 1958-1973*, Ph. D. Dissertation, Department of Sociology, University of Wisconsin.
- DIXON, Marlene (1976). "Professionalism in the Social Sciences; Institutionalized Repression", *Sociological Inquiry*, 46 : pp. 151-262.
- DOMHOFF, G. William (1967). *Who Rules America ?*, New Jersey, Prentice Hall.
- DOMHOFF, G. William (1970). *Higher Circles*, New York, Random House.

- EASTHORPE, Gary (1974). *History of Research Methods*, London, Longman.
- EDWARDS, Richard (1979). *Contested Terrain : the Transformation of the Workplace in America*, New York, Basic Books.
- EDWARDS, Richard C., REICH, Michael et WEISSKOPF, Thomas E. (1972). *The Capitalist System: a Radical Analysis of American Society*, New Jersey, Prentice-Hall.
- ELLINGER, Mickey et ROWNTREE, John (1973). "On Revolution in the Metropolis", pp. 109-196 in *The Political Economy of the State*, D. Roussopoulos (ed.), Montreal, Black Rose Books.
- ELLUL, Jacques (1964). *The Technological Society*, New York, Vintage Books.
- ENGELS, Frederick (1969). *The Condition of the Working Class in England*, London, Cox et Wyman.
- ERLICH, Howard J. (no date). "Some Criteria for Radical Social Research", Baltimore, Research Group One, Report no 19.
- ERLICH-ANDERSON, Gosta (1978). "Social Class, Social Democracy and the State", *Comparative Politics*, II : pp. 42-58.
- FINE, Ben et HARRIS, Laurence (1976). "Controversial Issues in Marxist Economic Theory" dans *Socialist Register*, New York, Humanities.
- FOURNIER, Pierre (1976). *The Quebec Establishment*, Montréal, Black Rose Books.
- FRANK, André Gunder (1969). *Capitalism and Under-Development, in Latin American*, New York, Monthly Review Press.
- FRIEDLAND, Roger (1976). "Class Power and Social Control ; the War on Poverty", *Politics and Society*, 6 : pp. 459-489.
- FRIEDLAND, Roger (1977). *Class Power and the Central City: the Contradictions of Urban Growth*, Ph. D. Dissertation, Department of Sociology, University of Wisconsin.
- FRIEDMAN, Andrew (1977). *Industry and Labour : Class Struggles at Work and Monopoly Capitalism*, London, MacMillan.
- GALTUNG, Johan (1977). *Methodology and Ideology*, Copenhagen, Christian Ejlers.

- GARSON, G. David (1971). *Handbook of Political Science Methods*, Boston, Holbrook Press.
- GILLMANG J. (1957). *Falling Rate of Profit : Marxist Law and its Significance to 20th Century Capitalism*, London, Dobson.
- GORDON, Manuel (1977). *Researching Canadian Corporations*, Toronto, New Hogtown Press.
- GOTTHEIL, Fred M. (1966). *Marx's Economic Predictions*, Evanston, Northwestern University Press.
- GOULDNER, Alvin (1970). *The Coming Crisis of Western Sociology*, New York, Avon.
- GREEN, Ken (1977). "Reviews", *Science for People*, 36 : pp. 1-26.
- GRIFFITHS, Dot, IRVINE, John et MILES, Ian (1979). "Social Statistics: Toward a Radical Science", pp. 139-182 in John Irvine, Ian Miles et Jeff Evans (eds), *Demystifying Social Statistics*, London, Pluto Press.
- GUTKIND, Peter et WATERMAN, Peter (1977). *African Social Studies: a Radical Reader*, London, Heinemann.
- HARRIS, Laurence (1976). "On Interest, Credit and Capital", *Economy and Society*, 5 : no 2.
- HARVEY, David (1973). *Social Justice and the City*, Baltimore, John Hopkins University Press.
- HINDESS, Barry (1973). *The Use of Official Statistics in Sociology*, London, Macmillan.
- HOBBSBAWM, E.J. (1969). "Introduction", pp. 6-17 in Frederick Engels, *Conditions of the Working Class in England*, London, Cox et Wyman.
- HODGSON, Geoff (1974). "The Theory of the-Failing Rate of Profit", *New Left Review*, no 84 : pp. 55-82.
- HOROWITZ, David (1971). *Radical Sociology*, New York, Harper and Row.
- HOROWITZ, I. (1967). *The Rise and Fall of Project Camelot*, Cambridge, Mass., MIT Press.
- HYMAN, Richard et PRICE, Bob (1979). "Labour Statistics", pp. 222-236 in John Irvine, Ian Miles et Jeff Evans (eds), *Demystifying Social Statistics*, London, Pluto Press.

- IRVINE, John, MILES, Ian et EVANS, Jeff (1979). "Introduction", .pp. 1-8 in John Irvine, Ian Miles et Jeff Evans (eds), *Demystifying Social Statistics*, London, Pluto Press.
- JAY, Martin (1973). *The Dialectical Imagination*, Boston, Little, Brown et Company....
- JOHNSTONE, William et ORNSTEIN, Michael (1979). "Social Class and Political Ideology in Canada" Unpublished Paper.
- KAYSER, Bernard (1978). "Sans enquête, pas de droit à la parole", *Hérodote*, no 9 : pp. 6-18.
- KIDRON, Michael (1974). *Capitalism and Theory*, London, Pluto Press.
- KLARE, Karl E. (1972). "The Critique of Everyday Life, the NewLeft, and the Unrecognizable Marxism", in Dick Howard et Karl Klare (eds), *The Unknown Dimension*, New York, Basic Books.
- KOLAKOWSKI, Leszek (1978). *Main Currents of Marxism*, Oxford University Press, Vol. II, Oxford, Clarendon Press.
- KOLKO, Gabriel (1967). *The Triumph of Conservatism*. Chicago, Quadrangle Books.
- KOLKO, Gabriel (1968). *The Politics of War*, New York, Random House.
- KOLKO, Gabriel (1976). *Main Currents in Modern American History*, New York, Harper.
- LACOSTE, Yves (1977). "L'enquête et le terrain ; un problème politique pour les chercheurs, les étudiants et les citoyens", *Hérodote*, no 8 : pp. 3-20.
- LACOSTE-DUJARDIN, Camille (1977). "La relation d'enquête", *Hérodote*, no 8: 21-44.
- LAURENT, Paul (1979). "À l'image de ceux qui luttent", *L'Humanité*, 28 avril.
- LAZARFELD, Paul F. (1970). *Main Trends in Sociology*, New York, Harper.
- LECUYER, Bernard et OBERSCHALL, Anthony R. (1968). "Sociology ; Early History of Social Research", in David Sills (ed), *International Encyclopedia of the Social Sciences*, USA, McMillan and the Free Press, Volume 15.
- LEFEBVRE, Henri (1966). *Pour connaître la pensée de Karl Marx*, Paris, Bordas.
- LEFEBVRE, Henri (1970). *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard.

- LEFEBVRE, Henri (1972). *La pensée marxiste et la ville*, Paris, Casterman.
- LÉGARÉ, Anne (1977). *Les classes sociales au Québec*, Montréal, Les presses de l'Université du Québec.
- LÉGARÉ, Anne (1978). "Théorie et méthode pour l'analyse du rapport capitalisme monopoliste - capitalisme non-monopoliste", dans Pierre Fournier (ed), *Le capitalisme au Québec*, Montréal, Éditions Albert St-Martin.
- LEHMANN, Timothy (1974). "From Conflict Theory to Conflict Methodology : an Emerging Paradigm for Sociology", *Sociological Inquiry*, 44 : pp. 16-28.
- LOJKINE, Jean (1972). *La politique urbaine dans la région parisienne 1945-72*, Paris, Mouton.
- LOJKINE, Jean (1974). *La politique urbaine dans la région lyonnaise 1945-72*, Paris, Mouton.
- LOJKINE, Jean (1977). *Le marxisme, l'état et la question urbaine*, Paris, Presses universitaires de France.
- MANDEL, Ernest (1976). *Le troisième âge du capitalisme*, Paris, Union Générale d'éditions.
- MARCUSE, Herbert (1967). *One Dimensional Man*, Boston, Beacon Press.
- MARKOVIC, Milhailo (1974). *From Affluence to Praxis*, Michigan, Ann Arbor Press.
- MARX, Karl (1963). *The Poverty of Philosophy*, New York, International Publishers.
- MCNALL, Scott et JOHNSON, James (1975). "The New Conservatives; Ethnomethodologists ; phenomenologists and Symbolic Inter-Actionists", *Insurgent Sociologists*, 5 : pp. 49-65.
- MENACHEM, Georges (à venir). "Savoirs ouvriers, normes de production et représentations", unpublished paper available from the author, 9 rue de l'Ôuche Cormier, 44100 Nantes.
- MILES, Ian et IRVINE, John (1979). "The Critique of Official Statistics", pp. 113-129 in John Irvine, Ian Miles, et Jeff Evans (eds), *Demystifying Social Statistics*, London, Pluto Press.
- MILIBAND, Ralph (1969). *The State in Capitalist Society*, New York, Basic Books.

- MILLS, C. Wright (1951). *White Collar : the American Middle Class*, New York, Oxford University Press.
- MORISHIMA, Michio (1973). *Marx's Economics ; a Dual Theory of Value and Growth*, Cambridge University Press.
- NORTH AMERICAN CONGRESS ON LATIN AMERICA (1976). New York, NACLA.
- NIOSI, Jorge (1978). *The Economy of Canada*, Montréal, Black Rose Books.
- NORTON, M. et AL. (1974 "The Systems Analysis of Conflict", *Futures*, 6 : pp. 114-132.
- NOVACK, George (1968). *Empiricism and its Evolution : a Marxist View*, New York, Merit Press.
- OBERSCHALL, Anthony (1972). "Introduction: the Sociological Study of the History of Social Research", pp. 1-14 in Anthony Oberschall (ed), *The Establishment of Empirical Sociology*, New York, Harper and Row.
- O'CONNOR, James (1973). *The Fiscal Crisis of the State*, New York, St-Martins Press.
- ORNSTEIN, Michael D. (1979). "Political Cleavages in the Canadian Capitalist Class", paper-presented to the 1979 annual meeting of the Canadian Sociological Association, Saskatoon.
- OZOL, Cengis (à venir a). "Evolution of Labour Productivity and the Organic Composition of Capital in West Germany: a Study of Partial Aspects of Capitalist Development", Unpublished paper.
- OZOL, Cengis (A venir b). "Evolution of Labour Saving Property in the Production Technology of West Germany (1954-1972) : Some Applications of Marx's Value Equation", Unpublished paper.
- OZOL, Cengis (A venir c). "Factory Process and Marx's Economics", Unpublished paper.
- OZOL, Cengis (à venir d). "Historical Shifts in Marx-Sraffa *Wage-Curves; the Case of U.K.*", unpublished paper.
- OZOL, Cengis (A venir e). "Inflation-Unemployment Lock: the Fundamental Contradiction Of Capitalist Development in the U.S.A.", unpublished paper.

- OZOL, Cengis (à venir f). "Marx's Economics and the Fundamental Theorem of Marxism Economics ; Some Questions of Non-Antiquarian Interest", *unpublished paper*.
- PAEHLKE, Robert (1974). *The Political Inactivity of the Less Advantaged : the Approaches of Marxism and Empirical Social Science*, Ph. D. Dissertation, Dept. of Political Science, University of British Columbia.
- PANZIERI, Raniero (1965). "Conception socialiste de l'enquête ouvrière", *Quaderni Rossi*, no 5.
- PERRONE, Luca et WRIGHT, Erik Olin (1975). "Classi Sociali, Scuola, occupazione e Reddito in U.S.A.", *Quaderni di Sociologia*, 24 : pp. 51-91.
- PHILLIPS, Paul (1979). "Divide and Conquer ; Class Consciousness in Canadian Trade Unions", Paper presented to the Committee on Socialist Studies Annual Meeting.
- PICHETTE, Michel (1979). *L'université pour qui ? Démocratisation du savoir et promotion collective*, Montréal, Nouvelle Optique.
- PICHOL, Michel (1977). "Attention un militant peut cacher un chercheur", *Hérodote*, no 8 : pp. 84-104.
- PICKVANCE, C.G. (1976). *Urban Sociology ; Critical Essays*, England, Tavistock.
- PICKVANCE, C.G. (1977). "Marxist Approaches to the Study of Urban Politics", *International Journal of Urban and Regional Research*, 1 : pp. 219-255.
- PIOTTE, Jean-Marc (1973). *La lutte syndicale chez les enseignants*, Montréal, Parti Pris.
- PIOTTE, Jean-Marc (1979). *Marxisme et pays socialistes*, Montréal, VLB Éditeur.
- POULANTZAS, Nicos (1969). "The Problem of the Capitalist State", *New Left Review*, 58 : pp. 67-78.
- POULANTZAS, Nicos (1978). *Classes in Contemporary Capitalism*, London, New Left Books.
- RANCIÈRE, Jacques et FAURE, Alain (1976). *La Parole ouvrière 1830-1851*, Paris, Union Générale d'éditions

- REICH, Michael (1973). *Racial Discrimination and the White Income Distribution*, Ph. D. Dissertation, Department of Economics, Harvard University.
- ROGERS, Bill (1979). "The Use of Statistics in Counter-Information", pp. 225-236 in John Irvine, Ian Miles et Jeff Evans (eds), *Demystifying Social Statistics*, London, Pluto Press.
- ROSE, S. et H. (1972). "The Radicalisation of Science", *The Socialist Register*, London, The Merlin Press.
- ROSENHEAD, Jonathan et THUNHURST, Colin (1979). "Operational Research and Cost Benefit Analysis : Whose Science ?", pp. 289-305 in John Irvine, [an Miles et Jeff Evans (eds), *Demystifying Social Statistics*, London, Pluto Press.
- RUBEN, David Hillel (1978). *Marxism and Materialism*, U.S.A., Humanities Press.
- SALES, Arnaud (1979). *La bourgeoisie industrielle au Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- SAYER, Andrew (1978). "Mathamatical Modelling in Regional Science and Political Economy: Some Comments", *Antipode*, 10 : pp. 79-86.
- SCHNEIDER, Louis (1971). "Dialectic in Sociology", *American Sociological Review*, 36 : pp. 667-678.
- SCHULMAN, Jay et al. (1973). "Recipe for a Jury", *Psychology Today*, pp. 37-119.
- SCHWENDINGER, Herman et Julian (1974). *The Sociologists of the Chair: a Radical Analysis of the Formative Years of North American Sociology (1883-1922)*. New York, Basic Books.
- SHAW, Martin (1975). *Marxism and Social Science*, London, Pluto Press.
- SHAW, Martin et MILES, Ian (1979). "The Social Roots of Statistical Knowledge", pp. 27-38 in John Irvine, Ian Miles et Jeff Evans (eds), *Demystifying Social Statistics*, London, Pluto Press.
- SHERMAN, Howard (1976). "Dialectics as a Method", *Insurgent Sociologist*, 6 : pp. 57-64.
- SIVANANDAN, A. (1974). *Race and Resistance : the IRR Story*, London, Race Today (available front the Institute of Race Relations).

- SOMMERS, Robert H. (1970). "On Problem-Finding in the Social Sciences; a Concept of Active Social Science", *Berkeley Journal of Sociology*, 15 : pp. 48-63.
- STANWORTH, Philip et GIDDENS, Anthony (eds) (1974). *Elites and Power in British Society*, London, Cambridge University Press.
- STAVENHAGEN, Rodolfo (1971). "Comment décoloniser les sciences sociales appliquées.", *Les Temps Modernes*, 27 : pp. 2362-2386
- STEEDMAN, Ian (1975). "Values, prices and profits", *New Left Review*, no 90 : pp. 71-80.
- SWEEZY, Paul (1979). "A Crisis in Marxian Theory" *Monthly Review*, 31: no 2.
- SWINGWOOD, Alan (1975). *Marx and Modern Social Theory*, New York, MacMillan.
- SZYMANSKI, Albert (1971). "Toward a Radical Sociology", in J. David Colfax et Jack Roach (eds), *Radical Sociology*, New York, Basic Books.
- SZYMANSKI, Albert (1973). "Marxian and Science", *Insurgent Sociologist*, 3 : pp. 25-38.
- SZYMANSKI, Albert (1978). *The Capitalist State and the Politics of Class*, Cambridge, Mass., Winthrop.
- TABB, William et SAWERS, Larry (1978), *Marxism and the Metropolis : New Perspectives in Urban Political Economy*, New York, Oxford University Press.
- THERBORN, Goran (1976). *Science, Class and Society*, London, New Left Books.
- THERBORN, Goran (1978). *What Does the Ruling Class Do When it Rules ?* London, New Left Books.
- THOMPSON, Paul P. (1978). *The Voice of the Past : Oral History*, New York, Oxford University Press.
- TRIESMAN, David (1974). "The Radical Use of Official Data", pp. 295-313 in Nigel Armistead (ed), *Reconstructing Social Psychology*, Ontario, Penguin.
- URPE (1977). *Reading Lists*, New York, Union of Radical Political Economists.
- URRY, John et WAKEFIELD, John (1973). *Power in Britain*, London, Heinemann.

- VANDEN BERGE, Pierre (1963). "Dialectic and Functionalism : Toward a Theoretical Synthesis", *American Sociological Review*, 28 : pp. 618-627.
- VAILLANCOURT, Pauline (1979). "A Socialist Perspective on Research Methodology and Techniques", Paper presented to the Committee on Socialist Studies.
- VIRIEU, François-Henri (1974). "Le prix d'un français", *Le Nouvel Observateur*, Septembre 16, 23, 30 et Octobre 7.
- WATERMAN, Peter (1977). "On Radicalism in African Studies", in Gutkind Peter et Peter Waterman (eds), *African Social Studies : a Radical Reader*, London, Heinemann.
- WEINSTEIN, James et EAKINS, David (eds) (1970). *For a New America*, New York, Random House.
- WESTERGAARD, John et RESLER, Henrietta (1975). *Class in a Capitalist Society : a Study of Contemporary Britain*, London, Heinemann.
- WOLFF, Edward (1977). "Unproductive Labor and the Rate of Surplus Value in the United States, 1947-1967", in Paul Zarembka (ed), *Research in Political Economy*, Connecticut, Jai Press.
- WOLFF, Edward (1979). "The Rate of Surplus Value, the Organic Composition and the General Rate of Profit in the US Economy, 1947-1967", *The American Economic Review*, 69:329-341.
- WRIGHT, Erik Olin et PERRONE, Luca (1977). "Marxist Class Categories and Income Inequality", *American Sociology Review*, 42 : pp. 32-55.
- WRIGHT, Erik Olin (1978a). *Class, Crisis and the State*, London, New Left Books.
- WRIGHT, Erik Olin (1978b). "Race, Class and Income Inequality", *American Journal of Sociology*, 83 : pp. 1368-1397.
- WRIGHT, Erik Olin et SINGLEMANN, Joachim (1978). "Proletarianization in Advanced Capitalist Societies : an Empirical Intervention into the Debate Between Marxist and Postindustrial Theorists over the Transformations of the Labor Process", Madison : University of Wisconsin Institute for Research on Poverty Discussion Paper.
- YOUNG, T.R. (1977). "Criticism and Self-Criticism: Theory and Practice for Marxist Social Science", Red Feather Colorado, Red Feather Institute for Advanced Studies in Sociology.

YOUNG, T.R. (1978). "Marxist Scholarship in America; a Study in Deviancy and the Sociology of knowledge", Red Feather Colorado, The Red Feather Institute for Advanced Studies in Sociology.

ZEITLIN, Maurice et RATCLIFF, Richard Earl (1975). *Research Methods for the Analysis of the Internal Structure of Dominant Classes : the Case of Landboards and Capitalists in Chile*, Buffalo, New York, Council on International Studies, SUNY.

Fin du texte